

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011-12-13

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

AGRICULTURE AND
FORESTRY

Chair:
The Honourable PERCY MOCKLER

Thursday, June 13, 2013

Issue No. 37

Fifty-seventh meeting on:
The research and innovation efforts
in the agricultural sector

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante et unième législature, 2011-2012-2013

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

AGRICULTURE
ET DES FORÊTS

Président :
L'honorable PERCY MOCKLER

Le jeudi 13 juin 2013

Fascicule n^o 37

Cinquante-septième réunion concernant :
Les efforts de recherche et d'innovation
dans le secteur agricole

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Terry M. Mercer, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Baker, P.C.	* LeBreton, P.C.
Buth	(or Carignan)
Callbeck	Maltais
* Cowan	Merchant
(or Tardif)	Oh
Eaton	Plett
	Rivard
	Tardif

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Batters (*June 12, 2013*).

The Honourable Senator Batters replaced the Honourable Senator Oh (*June 11, 2013*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-président : L'honorable Terry M. Mercer

et

Les honorables sénateurs :

Baker, C.P.	* LeBreton, C.P.
Buth	(ou Carignan)
Callbeck	Maltais
* Cowan	Merchant
(ou Tardif)	Oh
Eaton	Plett
	Rivard
	Tardif

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénatrice Batters (*le 12 juin 2013*).

L'honorable sénatrice Batters a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 11 juin 2013*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, June 13, 2013
(72)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 7:59 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buth, Callbeck, Eaton, Maltais, Mercer, Mockler, Oh, Plett, Rivard and Tardif (10).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its consideration of research and innovation efforts in the agricultural sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Ontario Greenhouse Vegetable Growers:

George Gilversy, General Manager.

Solidarité rurale du Québec:

Claire Bolduc, Président.

Mr. Gilversy made a statement and answered questions.

At 9:03 a.m., the committee suspended.

At 9:05 a.m., the committee resumed.

Ms. Bolduc made a statement and answered questions.

It was agreed that the submission from Solidarité rurale du Québec be distributed despite only being available in French and that the translation be distributed when it is available.

At 9:44 a.m., the committee suspended.

At 9:47 a.m., the committee resumed in camera.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee proceeded to consider a draft report.

At 10:02 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière suppléante du comité,

Jessica Richardson

Acting Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 13 juin 2013
(72)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 7 h 59, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buth, Callbeck, Eaton, Maltais, Mercer, Mockler, Oh, Plett, Rivard et Tardif (10).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Les producteurs de légumes de serre de l'Ontario :

George Gilversy, directeur général.

Solidarité rurale du Québec :

Claire Bolduc, présidente.

M. Gilversy fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 9 h 3, la séance est suspendue.

À 9 h 5, la séance reprend.

Mme Bolduc fait une déclaration, puis répond aux questions.

Il est convenu que le mémoire présenté par Solidarité rurale du Québec soit distribué même s'il est en français seulement et que la traduction sera distribuée lorsqu'elle sera disponible.

À 9 h 44, la séance est suspendue.

À 9 h 47, la séance reprend à huis clos.

Conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité examine l'ébauche d'un rapport.

À 10 h 2, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 13, 2013

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 7:59 a.m. to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector (topic: Innovation in the agriculture and agri-food sector from the producers' perspective and the contribution of agricultural innovation and research efforts in rural community development).

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, I declare this meeting of the Standing Committee on Agriculture and Forestry in session.

[*English*]

Honourable senators, before we move into the official agenda of the meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, the chair would like to recognize Senator Plett. He would like to inform all senators about Kevin's father.

Senator Plett: Thank you, chair. I am sure most of you know that our regular clerk is not here today as he is home in Newfoundland attending the funeral for his father, who passed away a few days ago. Fortunately, Kevin was there already when his dad did pass away, so he got some time with him.

The chair, the deputy chair and I talked about it, and I sent some condolences, first, through the website that they had set up. I sent a short note on behalf of the committee. We also sent some flowers on behalf of the committee. Of course, this is something that the Senate typically does not pay for, so I paid for it. It was \$131 and, if any of you want to contribute towards that, you are certainly welcome to do so. I do not know how you want to handle that, chair, but, indeed, we want to send our condolences to Kevin and the family and have done so.

The Chair: Thank you, Senator Plett. We will deal with that item after the meeting. Thank you for doing that on behalf of the committee and thank you to the Deputy Chair also, on behalf of all the members of the committee.

I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. This morning, honourable senators, we will have two presentations. At the end of our regular hour, I will be asking that, at 10 minutes to 10:00, we take time to look at the table of contents that was distributed so that we can authorize the clerk and the researcher to move on the draft of our report.

That said, my name is Senator Percy Mockler. I am from New Brunswick and chair of the committee. I would now like to start by asking all senators to introduce themselves, starting with the deputy chair of the committee. Then we will officially introduce the witness.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 13 juin 2013

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 7 h 59, pour examiner, pour en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole (sujet : L'innovation dans le système agricole et agroalimentaire de la perspective des producteurs agricoles et la contribution de l'innovation et de la recherche agricole au développement des communautés rurales).

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs, je déclare cette séance du Comité de l'agriculture et des forêts ouverte.

[*Traduction*]

Honorables sénateurs, avant de passer au premier point à l'ordre du jour du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, j'aimerais céder la parole au sénateur Plett qui voudrait nous informer au sujet du père de Kevin.

Le sénateur Plett : Merci, monsieur le président. Comme la plupart d'entre vous le savent déjà, notre greffier habituel n'est pas ici aujourd'hui. Il est chez lui, à Terre-Neuve, pour les funérailles de son père décédé il y a quelques jours. Heureusement, Kevin était déjà sur place lorsque son père est décédé. Il a donc pu passer un peu de temps avec lui.

Après en avoir discuté avec le président et vice-président, j'ai transmis les condoléances du comité à la famille de Kevin par l'entremise du site web qu'elle a créé. Nous avons également fait parvenir des fleurs au nom du comité. Habituellement, le Sénat ne paie pas pour ce genre de chose, alors c'est moi qui ai payé pour les fleurs. Elles ont coûté 131 \$. Si certains d'entre vous veulent contribuer à cet achat, vous êtes certainement les bienvenus. J'ignore comment vous voulez procéder pour cela, monsieur le président. Chose certaine, nous voulions transmettre nos condoléances à Kevin et à sa famille, ce que nous avons fait.

Le président : Merci, sénateur Plett. Nous discuterons de la contribution de membres pour les fleurs après la séance. Au nom de tous les membres du comité, je vous remercie d'avoir fait ces démarches et merci, aussi, au vice-président.

Bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Nous accueillerons aujourd'hui deux témoins. À la fin de la première heure, à 9 h 50, nous prendrons quelques minutes pour examiner la table des matières qui vous a été distribuée, afin d'autoriser le greffier et le chercheur à procéder avec l'ébauche du rapport.

Cela dit, je suis le sénateur Percy Mockler, du Nouveau-Brunswick, et j'assume la présidence de ce comité. Je demanderais aux sénateurs et sénatrices de bien vouloir se présenter, en commençant par le vice-président du comité, après quoi nous présenterons les témoins.

Senator Mercer: Senator Terry Mercer from Nova Scotia. I am the Deputy Chair.

Senator Callbeck: Catherine Callbeck, Prince Edward Island.

Senator Tardif: Good morning. I am Claudette Tardif from Alberta.

Senator Plett: Good morning. Welcome here. My name is Don Plett and I am from Manitoba.

Senator Buth: Good morning. I am JoAnne Buth from Manitoba.

Senator Oh: My name is Victor Oh from Ontario.

Senator Eaton: Good morning. Nicole Eaton, Ontario.

[Translation]

Senator Maltais: Good morning. I am Ghislain Maltais from Quebec.

Senator Rivard: Michel Rivard from Quebec.

[English]

The Chair: Thank you. The committee is continuing its study on research and innovation efforts in the agricultural sector. Today, we will hear from two panels. In the first panel, we will be focusing on innovation in the agriculture and agri-food sectors, from the producer's perspective.

[Translation]

The focus for the second panel will be the contribution of agricultural innovation and research efforts in rural community development.

[English]

Mr. Gilvesy, thank you very much for accepting our invitation. As you have been made aware, the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry was authorized by the Senate of Canada to examine research and development efforts in the context of developing new markets domestically and internationally, enhancing agricultural sustainability and improving food diversity and security, as we go forward with agriculture in Canada, to maintain and surpass its initiatives when it comes to innovation.

The first panel is Mr. George Gilvesy, General Manager, Ontario Greenhouse Vegetable Growers. Thank you for accepting our invitation and sharing your vision with us. At this time, I will ask you to make your presentation, which will be followed by questions from the senators.

George Gilvesy, General Manager, Ontario Greenhouse Vegetable Growers: Thank you, senators. It is my pleasure to be here today. I was pre-empted last night by Senator Oh. We

Le sénateur Mercer : Je suis le sénateur Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse, et le vice-président du comité.

La sénatrice Callbeck : Mon nom est Catherine Callbeck, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice Tardif : Bonjour. Mon nom est Claudette Tardif, de l'Alberta.

Le sénateur Plett : Bonjour et bienvenue. Mon nom est Don Plett, du Manitoba.

La sénatrice Buth : Bonjour. Mon nom est JoAnne Buth, du Manitoba.

Le sénateur Oh : Mon nom est Victor Oh, de l'Ontario.

La sénatrice Eaton : Bonjour. Mon nom est Nicole Eaton, de l'Ontario.

[Français]

Le sénateur Maltais : Bonjour. Ghislain Maltais, Québec.

Le sénateur Rivard : Michel Rivard, Québec.

[Traduction]

Le président : Merci. Nous poursuivons notre étude sur les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. Nous accueillons aujourd'hui deux témoins. Avec le premier, nous discuterons de l'innovation dans le système agricole et agroalimentaire de la perspective des producteurs agricoles.

[Français]

Avec le deuxième panel, nous discuterons de la contribution de l'innovation et de la recherche agricole au développement des communautés rurales.

[Traduction]

Monsieur Gilvesy, merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation. Comme vous le savez, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a été autorisé par le Sénat à examiner les efforts en matière de recherche et d'innovation en ce qui concerne le développement de nouveaux marchés domestiques et internationaux, le renforcement du développement durable de l'agriculture et l'amélioration de la diversité et de la sécurité alimentaires dans le but de maintenir et de surpasser les initiatives du secteur agricole en matière d'innovation.

Accueillons maintenant notre premier témoin, M. George Gilvesy, directeur général, de l'organisme Les producteurs de légumes de serre de l'Ontario. Nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation à venir nous faire part de votre point de vue dans ce dossier. Je vous cède la parole pour votre exposé, après quoi nous passerons aux questions des sénateurs.

George Gilvesy, directeur général, Les producteurs de légumes de serre de l'Ontario : Merci. Je suis très heureux d'être ici. Le sénateur Oh vous a devancé. Nous nous sommes rencontrés hier

introduced ourselves to each other in the hotel elevator last night, so I got an opportunity to meet a senator in real life prior to this meeting. Thank you for the opportunity to present before you today.

The Ontario greenhouse vegetable sector accounts for 63 per cent of the \$1.1 billion in farm cash receipts attributed to the Canadian greenhouse vegetable sector. Ontario boasts one of the largest greenhouse regions in North America, with 224 growers and 2,272 acres of greenhouse tomato, pepper and cucumber production. Greenhouse vegetables are also produced on a significant scale in British Columbia, Alberta, Quebec and the Maritimes.

The Ontario greenhouse vegetable sector is also a significant part of the rural economy, accounting for in excess of 12,000 jobs annually.

The Ontario Greenhouse Vegetable Growers, otherwise known as OGVG, is headquartered in Leamington, Ontario, and it is the grower organization for all tomato, pepper and cucumber greenhouse farmers in Ontario. Our mandate is “to provide market access for producers and ensure the opportunity for economic success.”

Our sector is one of the fastest growing agriculture sectors in Canada. We believe we are one of Canada’s best-kept secrets. The scope and growth of the Ontario greenhouse sector is relatively unknown outside of our growing region, as few people understand Ontario’s market dominance position across North America. This market dominance extends from eastern Canada down through the southern United States, principally east of the Mississippi, and is maintained through the months of April to November, when we are most in season.

An example of the impact of the growth of our sector on the local economy is a recent report from the Conference Board of Canada. This report highlighted Leamington, Ontario, as having one of the highest increases in jobs, an astonishing 33.8 per cent between 2011 and 2012, of all the mid-sized cities in Canada studied. Leamington also experienced an increase in gross domestic product of 10.6 per cent during the same time period. Leamington’s economic development manager attributed this growth in jobs and GDP primarily to the 205 acres of growth of the local greenhouse vegetable sector. In fact, since January 2011 to January 2013 — because that is how we measure our statistics — that level of growth is actually 350 acres, much higher than the 205 acknowledged in that study.

At close to \$1 million per acre, this private investment in high-tech greenhouse production facilities has been a real boost to the economy and the growth of the sector is expected to continue. That is roughly \$350 million that has been invested over a two-year period in greenhouse facilities in Ontario. When you start looking at the investments going into automobile factories, I think we are getting fairly close with those kinds of numbers.

soir dans l’ascenseur de l’hôtel. J’ai donc eu l’occasion de rencontrer un vrai sénateur avant de venir témoigner. Merci de m’avoir offert cette occasion de vous entretenir sur ce sujet.

Le secteur des légumes de serre de l’Ontario compte pour 63 p. 100 des recettes monétaires agricoles, soit 1,1 milliard de dollars, attribuées au secteur canadien des légumes de serre. L’Ontario est l’une des plus grandes régions productrices de légumes de serre en Amérique du Nord : on y trouve 224 serriculteurs et 2 272 acres de production de tomates, de poivrons et de concombres de serre. Les légumes de serre sont aussi cultivés à grande échelle en Colombie-Britannique, en Alberta, au Québec et dans les Maritimes.

Les plus de 12 000 emplois annuels liés à la production des légumes de serre de l’Ontario témoignent également de l’importance de ce secteur dans l’économie rurale.

L’organisme Les producteurs de légumes de serre de l’Ontario, dont le siège social est situé à Leamington, en Ontario, représente les producteurs de tomates, de poivrons et de concombres de serre de la province. Son mandat consiste à faciliter l’accès aux marchés aux serriculteurs et à créer des circonstances favorables à la prospérité économique.

Notre secteur est l’un des secteurs agricoles qui croissent le plus rapidement au Canada. À notre avis, nous sommes le secret le mieux gardé au pays. L’envergure et la croissance de ce secteur en Ontario sont relativement peu connues à l’extérieur de la région productrice. Peu de gens sont au courant de la place prépondérante qu’occupe l’Ontario sur le marché nord-américain. Cette dominance du marché s’étend de l’est du Canada jusqu’au sud des États-Unis, principalement à l’est du Mississippi, et se poursuit d’avril à novembre, soit notre période la plus occupée.

Un récent rapport du Conference Board du Canada illustre les répercussions de la croissance de notre secteur sur l’économie locale. Il souligne que Leamington, en Ontario, a connu l’une des plus fortes hausses des emplois, soit le pourcentage étonnant de 33,8 p. 100 entre 2011 et 2012, de toutes les villes canadiennes de taille moyenne visées par l’étude. Leamington a aussi augmenté de 10,6 p. 100 son produit intérieur brut au cours de la même période. Le gestionnaire du développement économique de Leamington a attribué principalement cette croissance des emplois et du PIB aux 205 acres de culture locale des légumes de serre. D’ailleurs, de janvier 2011 à janvier 2013 — c’est ainsi que nos statistiques sont compilées —, on parle plutôt de 350 acres, soit beaucoup plus que les 205 dont fait état l’étude.

À près de 1 million de dollars par acre, cet investissement privé dans des installations de production serricole de haute technologie a donné un véritable essor à l’économie, et la croissance du secteur devrait se poursuivre. Cela équivaut à environ 350 millions de dollars investis sur deux ans dans des serres en Ontario. Ces chiffres nous rapprochent beaucoup des sommes investies dans le secteur automobile.

The goal of the Ontario greenhouse vegetable sector is to exceed sales of \$1 billion within 10 years. This goal will only be achieved by investing with government and other stakeholders in innovative R&D and policies to drive the production of year-round, environmentally sustainable greenhouse produce that is safe and fresh, at a quality that meets the needs of our growing customer base.

Greenhouse vegetable farming is one of the most sustainable and productive forms of agriculture in Canada. We are able to produce 10 times more food per square metre than field producers because of our nearly year-round production under controlled-environment conditions, which allows us to maximize production of high-quality tomatoes, cucumbers and peppers.

The controlled nature of our production system also allows us to efficiently utilize typical agriculture inputs, for example, water and nutrients, as well as other inputs that are not as easily used in field production, for example, bees for pollination, CO₂ to increase photosynthesis, and good bugs to do the job of pesticides. That is where we have good bugs eating the bad bugs.

Greenhouses can also be built on a variety of soil types, which allows for opportunities for greenhouse production in non-traditional agriculture areas of the country. Overall, greenhouse vegetable production allows Canada to maximize production of healthy food, while minimizing the strain on Canada's natural resources.

Innovation is critical to our sector's global competitiveness and we are, therefore, committed to investing in innovative research and development initiatives for the sector. This includes investment in labour and energy efficiencies, which are our two largest production costs, as well as investment in crop protection, product improvement and differentiation, and environmental sustainability.

The Canadian greenhouse vegetable sector, in collaboration with the Canadian Horticultural Council's Greenhouse Production Committee, has applied for federal funding under a number of Growing Forward 1 and Growing Forward 2 initiatives. Over the last five years, we have received approximately \$1.1 million in federal government funding for research and development initiatives for our sector, which equates less than .03 per cent of our total farm cash receipts. Although we are grateful for this support from the federal government, which has allowed us to leverage our grower dollars to fund some innovative R&D projects, the low level of investment has restricted our ability to invest in R&D that could have advanced our sector even further.

L'objectif du secteur des légumes de serre de l'Ontario est de dépasser 1 milliard de dollars de ventes d'ici 10 ans. Seuls les investissements du gouvernement, jumelés à ceux d'autres intervenants, dans des politiques et des programmes de recherche et développement innovateurs permettront de produire annuellement des fruits et légumes sains, frais et d'une qualité qui répond aux besoins de notre clientèle grandissante.

La culture des légumes de serre est la forme d'agriculture la plus durable et productive au Canada. Nous pouvons produire 10 fois plus d'aliments par mètre carré que les cultivateurs de plein champ, car notre exploitation s'étend presque toute l'année, dans un environnement contrôlé, ce qui nous permet de maximiser la production de tomates, de concombres et de poivrons de haute qualité.

La nature contrôlée de notre système de production nous permet également d'utiliser plus efficacement les intrants agricoles habituels, comme l'eau et les éléments nutritifs, ainsi que d'autres intrants qui ne sont pas faciles à employer dans la production de plein champ, dont les abeilles pour la pollinisation, le dioxyde de carbone pour hausser la photosynthèse et les « bons insectes » pour jouer le rôle de pesticides. Ces bons insectes mangent les mauvais.

En outre, les serres peuvent être construites sur divers types de sol, ce qui permet de cultiver en serre des produits qui ne sont pas cultivés habituellement au Canada. Dans l'ensemble, la culture en serre des légumes donne l'occasion au Canada d'augmenter au maximum la production d'aliments sains tout en réduisant l'utilisation de nos ressources naturelles.

L'innovation est essentielle à la compétitivité mondiale de notre secteur et nous sommes déterminés à investir dans des initiatives de recherche et de développement qui touchent le secteur. Il est question, entre autres, d'investir pour réaliser des efficacités sur le plan de la main-d'œuvre et de l'énergie, qui représentent les coûts de production les plus élevés, ainsi que dans la protection des cultures, l'amélioration et la différenciation des produits, et la durabilité environnementale.

Le secteur canadien de la production des légumes de serre, en collaboration avec le Comité de la serriculture du Conseil canadien de l'horticulture, a présenté une demande de financement fédéral dans le cadre d'un certain nombre d'initiatives de Cultivons l'avenir 1 et de Cultivons l'avenir 2. Au cours des cinq dernières années, nous avons reçu du gouvernement fédéral une contribution d'environ 1,1 million de dollars pour des initiatives de recherche et développement dans notre secteur, ce qui équivaut à moins de 0,03 p. 100 de nos recettes monétaires agricoles totales. Bien que nous soyons reconnaissants envers le gouvernement de cette aide, qui a servi de levier financier à la réalisation d'un certain nombre de projets de R-D, le faible niveau de la contribution financière a limité notre capacité à investir suffisamment en R-D pour faire progresser davantage notre secteur.

Given the nature of the production systems, our sector relies heavily on the use of experimental greenhouse facilities to conduct our innovative research, particularly the Agriculture and Agri-Food Canada's Greenhouse and Processing Crops Research Centre in Harrow, Ontario, which is very close to Leamington. We are also looking forward to the new greenhouse facility opening in June 2013 at the Southern Crop Protection and Food Research Centre in London, Ontario, as well as the pre-commercial scale research greenhouse proposed at Vineland Research and Innovations Centre. We greatly value the accessibility to these facilities and the world-class researchers within, and strongly request that the federal government ensures that all funding programs are designed with no limits to accessing these resources.

One of the most important components of food security is providing Canadians with reliable, safe food. Ontario greenhouse vegetable farmers are committed to food safety, with each farm being required to undergo an annual third-party food safety audit. Many of our growers have also implemented advanced traceability systems that allow produce to be tracked from the consumer back to the exact section of the greenhouse where the produce was harvested. Through our sector's food safety and traceability programs, we are well prepared for any potential food safety incident from a sector point of view.

However, we are deeply concerned about major potential food safety outbreaks and the potential fallout to our sector and specifically the Canadian government's level of preparedness in the event of such an outbreak.

In September 2012, the Canadian Horticultural Council's Greenhouse Production Committee wrote letters to the Minister of Agriculture and Agri-food Canada and the Minister of Health Canada to convey our concerns about the government's level of preparedness. These letters were in response to the highly publicized and devastating 2011 E. coli outbreak in Germany from European sprouts. I do not think anyone went by without reading or being aware of that story. This event taught us many things, including the openness of the global food system, for example a Europe without borders; the importance of industry and government being prepared with spokespeople and a crisis management plan; and, most important, the value of a comprehensive traceability system.

Canada is recognized globally as having a world-class food safety system and it is this reputation that needs to be maintained through the development and implementation of an innovative crisis management plan that takes the needs of government, consumers and the agriculture sectors into account. We encourage our government to review Canada's planning so as to definitely avert a situation similar to what Europe experienced.

Étant donné la nature de nos systèmes de production, notre secteur dépend beaucoup de l'utilisation des installations de serres expérimentales pour la réalisation de recherches novatrices, notamment le Centre de recherches sur les cultures abritées et industrielles d'AAC situé à Harrow, en Ontario, près de Leamington. Nous attendons avec impatience l'ouverture en juin 2013 des nouvelles serres au Centre de recherches du Sud sur la phytoprotection et les aliments, à London, en Ontario, et de la construction proposée d'une serre de recherches précommerciales au Vineland Research and Innovation Centre. Nous sommes très heureux d'avoir accès à ces installations et aux chercheurs de calibre mondial qui y travaillent, et nous insistons auprès du gouvernement fédéral pour que tous les programmes de financement soient conçus de manière à offrir un accès illimité à ces ressources.

L'un des éléments les plus importants de la sécurité alimentaire est d'assurer aux Canadiens une nourriture salubre et sûre. Les producteurs de légumes de serre de l'Ontario ont à cœur la sécurité alimentaire, chaque ferme devant faire l'objet d'une vérification annuelle externe de la salubrité des aliments. Bon nombre de nos producteurs agricoles ont aussi mis en œuvre des systèmes avancés de traçabilité assurant le suivi d'un produit depuis le consommateur jusqu'à la section exacte de la serre où le produit a été cueilli. Grâce aux programmes de traçabilité et de sécurité alimentaire de notre secteur, nous sommes prêts à faire face aux incidents potentiels relatifs à la salubrité alimentaire.

Cependant, nous sommes très préoccupés par les grandes flambées épidémiques potentielles relatives à la salubrité des aliments et les retombées pour notre secteur, plus particulièrement par le degré de préparation du gouvernement en cas d'épidémie de ce genre.

En septembre 2012, le Comité de la serriculture du Conseil canadien de l'horticulture a écrit des lettres au ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire et à la ministre de la Santé pour faire connaître nos inquiétudes à l'égard du degré de préparation du gouvernement. Ces lettres ont été rédigées à la suite de l'incident dévastateur, très publicisé, de la contamination par la bactérie E. coli en Allemagne, issue de graines germées provenant d'Europe, en 2011. Je crois que tout le monde en a entendu parler. Cet incident nous a appris beaucoup de choses, notamment sur : l'ouverture du système alimentaire mondial, par exemple, une Europe sans frontière; l'importance de la préparation de l'industrie et du gouvernement ayant prévu des porte-paroles et un plan de gestion de crise; et surtout, la valeur d'un système de traçabilité global.

L'excellence du système de salubrité alimentaire du Canada est reconnue dans le monde entier et cette réputation doit être conservée grâce à l'élaboration et la mise en œuvre d'un plan original de gestion de crise qui tiennent compte des besoins du gouvernement, des consommateurs et des secteurs agricoles. Nous encourageons le gouvernement à revoir sa planification afin d'écarter de façon définitive la possibilité que se produise une situation semblable à celle que l'Europe a connue.

With regard to new markets and market access, greenhouse vegetable farmers operate in a fiercely competitive global marketplace. Greenhouse produce is freely traded across international borders with Mexico and the United States, with some Central and South American countries being the main competition in both domestic and export markets. In most cases, these competitors are lower-cost producers, primarily as a result of labour and regulatory compliance costs. More than 70 per cent of our produce is exported to the United States and, therefore, trade is very important to Ontario greenhouse vegetable farmers.

Given the importance of the United States market and the perishable nature of our products, even intermittent interruption to market access can cause devastating results for our farmers. In order to reach our goal of \$1 billion in sales in 10 years, our sector must develop new markets while maintaining our current markets.

In order to lessen our dependency on our traditional Canadian and U.S. retail markets, our sector is currently investigating new market segments and exploring other global market opportunities. One of our primary areas of focus is the development of the food service market both domestically and in the United States. It is hard to believe that 60 per cent of all tomatoes are consumed in the food service sector in North America. That means only 40 per cent of the tomatoes were bought in a grocery store in the typical manner.

To accomplish this, the sector is investing in innovative market research to better understand this new market segment and how we can match our product offerings to the needs of the customers. Thanks to funding support from the federal government, the OGVG also recently completed a study through the George Morris Centre in Guelph, Ontario, that evaluated the market potential for greenhouse vegetables in the Pacific Rim. OGVG will continue to investigate new markets and we ask that the federal government continue to provide financial and/or policy support for these endeavours.

Although the development of new markets is very important to the continued success of our sector, it is just as important that our current markets are maintained. This means investing in promotional activities, as well as ensuring that any market access issues are resolved.

OGVG currently undertakes numerous promotional initiatives to market our products to Canadian and U.S. retailers. As an example, OGVG, with support from the federal government, invested in a trade show booth to allow us to promote our produce at the Produce Marketing Association Show, the largest show for produce in North America and probably the largest in the world. These promotional activities are crucial to maintaining

Parlons des nouveaux marchés et de l'accès aux marchés. La concurrence à laquelle les producteurs de légumes de serre sont confrontés sur les marchés mondiaux est féroce. Les fruits et légumes de serre sont librement échangés à l'échelle mondiale; le Mexique, les États-Unis et certains pays d'Amérique centrale et du Sud sont les principaux concurrents sur les marchés intérieurs et d'exportation. Dans la plupart des cas, ces concurrents sont des producteurs à faible coût, principalement en raison des coûts de la main-d'œuvre et de la conformité réglementaire. Comme plus de 70 p. 100 de nos fruits et légumes frais sont exportés vers les États-Unis, les échanges commerciaux sont primordiaux pour les producteurs de légumes de serre de l'Ontario.

Étant donné l'importance du marché américain, et la nature périssable de nos produits, même des interruptions intermittentes de l'accès aux marchés peuvent avoir des conséquences désastreuses pour nos agriculteurs. Pour atteindre notre objectif de 1 milliard de dollars de ventes d'ici 10 ans, le secteur de la production des légumes de serre doit créer de nouveaux marchés tout en conservant ses marchés actuels.

Afin de diminuer notre dépendance aux marchés de détail canadiens et américains traditionnels, notre secteur étudie actuellement de nouveaux segments du marché et d'autres débouchés mondiaux. L'un de nos principaux domaines d'étude est l'exploitation du marché des services alimentaires, au Canada et aux États-Unis. Difficile à croire, mais 60 p. 100 des tomates sont consommées dans le secteur nord-américain de la restauration. Cela signifie que seulement 40 p. 100 des tomates sont achetées à l'épicerie.

Pour atteindre cet objectif, le secteur investit dans des études de marché novatrices pour mieux comprendre ce nouveau segment de marché et comment nous pouvons assortir notre offre de produits aux besoins des clients. Grâce à l'aide financière du gouvernement fédéral, l'organisme Les producteurs de légumes de serre de l'Ontario a aussi réalisé récemment, par l'intermédiaire du George Morris Centre situé à Guelph, en Ontario, une étude qui consiste à évaluer le potentiel de marché pour les légumes de serre sur la côte du Pacifique. L'organisme poursuivra ses études pour trouver de nouveaux marchés, et demande au gouvernement fédéral de continuer à fournir de l'aide sur le plan des contributions financières ou des politiques afin de mener à bien ces initiatives.

Bien que la création de nouveaux marchés soit essentielle à une prospérité durable de notre secteur, il est tout aussi important de conserver nos marchés actuels. Pour ce faire, il faut investir dans des activités de promotion et faire en sorte que tous les problèmes d'accès au marché soient réglés.

L'organisme Les producteurs de légumes de serre de l'Ontario met en œuvre plusieurs activités promotionnelles pour commercialiser nos produits auprès des détaillants canadiens et américains. Par exemple, avec l'aide du gouvernement fédéral, il a investi dans un kiosque au salon professionnel organisé par l'Association de distribution de fruits et légumes, le salon le plus important en Amérique du Nord et probablement au monde, afin

and growing our current market share and we request that the federal government provide more support for provincial- and regional-based promotional campaigns.

As previously stated, trade is crucial to our sector, particularly exports to the United States. Therefore, it is critical that any threats to market access be dealt with swiftly by the federal government. Two current examples of trade threats are the lack of an effective payment security mechanism and the lack of CFIA support for plant-related phytosanitary issues.

Greenhouse farmers face a serious threat to market access with the lack of an effective payment security mechanism. Perishable produce farmers and their marketers receive valuable protection within the United States market through various legislation and regulation controls enacted there. The failure of the Canadian government to enact similar provisions within Canada is becoming a significant trade irritant between the two countries and may result in the loss of protection provided to Canadian vegetable farmers.

Through the Regulatory Cooperation Council initiative set in motion by Prime Minister Harper and President Obama in late 2011, we have been given a significant opportunity to enact a fair and ethical licensing and payment protection system for perishable products in Canada. We look forward to and support our government departments in finally achieving a program that meets the needs of our domestic industry, as well as that of our most important trading partner. Since our produce is perishable, it cannot be recovered in the event of non-payment by a buyer. Enacting a suitable licensing and payment security system will provide North American payment protection to our farmers and our marketers.

Another current threat to market access is the reduced support from CFIA for assessment and enforcement of plant-related phytosanitary issues. The Canadian greenhouse vegetable sector is very vulnerable to the introduction of invasive species given our ideal growing conditions and close proximity to imported products, and we are also vulnerable to potential invasive species being found on our produce being exported into the United States. A phytosanitary issue at the border could result in closure of the U.S. border to Canadian greenhouse vegetables, and this would be devastating for our sector. It is very clear that the sector needs additional support from CFIA in order to ensure that it is protected from this threat.

d'y promouvoir de nos produits. Ces activités de promotion sont vitales pour conserver et accroître notre part du marché, et nous demandons au gouvernement fédéral d'augmenter l'aide offerte aux campagnes de promotion provinciales et régionales.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, les échanges commerciaux sont cruciaux pour notre secteur, notamment les exportations vers les États-Unis. Il est donc primordial que le gouvernement fédéral agisse sans tarder pour contrer les menaces à l'accès aux marchés. Par exemple, deux situations menacent actuellement les échanges commerciaux : l'absence d'un mécanisme efficace de sécurité des paiements et l'absence de soutien de la part de l'ACIA concernant les problèmes phytosanitaires liés aux plantes.

L'absence d'un mécanisme efficace de sécurité des paiements constitue une grave menace à l'accès aux marchés pour les producteurs de serre. Aux États-Unis, la protection offerte par les contrôles législatifs et réglementaires en vigueur est utile aux producteurs et aux négociants de produits périssables. L'absence de mesures semblables établies par le gouvernement canadien est en voie de devenir un important irritant commercial entre les deux pays et pourrait entraîner la perte de la protection offerte aux producteurs de légumes canadiens.

L'initiative du Conseil de coopération en matière de réglementation, lancée par le premier ministre Stephen Harper et le président Barack Obama à la fin de 2011, nous a donné une bonne occasion d'instaurer un système juste et éthique de protection des paiements et de délivrance de permis pour les produits périssables au Canada. Nous encourageons les ministères du gouvernement canadien à établir un programme qui réponde finalement aux besoins de notre industrie ainsi qu'à ceux de notre plus important partenaire commercial, et nous nous réjouissons de cette éventualité. Puisque nos produits sont périssables, ils ne peuvent pas être récupérés si un acheteur ne respecte pas ses obligations de paiement. La mise en œuvre d'un système de sécurité des paiements et de délivrance de permis assurera une protection à l'échelle de l'Amérique du Nord aux agriculteurs et aux négociants canadiens.

La réduction de l'aide de l'ACIA en ce qui a trait à l'évaluation des problèmes phytosanitaires liés aux plantes et à l'application de la réglementation dans ce domaine représente en ce moment une autre menace pour l'accès aux marchés. Le secteur des légumes de serre canadien est très vulnérable à l'introduction d'espèces envahissantes, compte tenu de nos conditions de production idéales et de la grande proximité des produits importés. Nous sommes aussi vulnérables aux espèces envahissantes que pourraient contenir nos produits exportés vers les États-Unis. En effet, un problème phytosanitaire à la frontière pourrait entraîner la fermeture de la frontière américaine pour les légumes de serre canadiens, et cette fermeture serait dévastatrice pour notre secteur. Il est très clair que pour assurer la protection du secteur, une aide additionnelle de l'ACIA est nécessaire.

Overall, it is crucial that the federal government and its agencies, for example, CFIA, work with the agriculture sector to find innovative ways to use the limited resources available to ensure that our current markets remain open and the potential options for future markets, such as in Asia, are explored.

In conclusion, the greenhouse vegetable sector is investing in innovative new processes, practices and products to ensure the sustainable production of safe products that meet the needs of our varied customers. We ask that the federal government and its agencies also invest their resources in innovative R&D and policy development in order to ensure Canadians continue to have a thriving agriculture and greenhouse sector. The magnitude of this federal investment should take into account the current size and growth potential of the Canadian greenhouse vegetable sector, an issue that we feel is poorly understood by federal officials.

Thank you very much, Mr. Chair.

Senator Mercer: Mr. Gilvesy, thank you very much for being here and for that very informative presentation.

You talked about a 33.8 per cent increase in the number of jobs in Leamington, Ontario, built around the greenhouse industry. How many of those workers are temporary foreign workers?

Mr. Gilvesy: Temporary foreign workers or SAWP? There is the Seasonal Agricultural Workers Program, which is the Mexican and Caribbean program. That represents around 3,500 workers to the greenhouse vegetable sector and about another 500 people are utilized through the Temporary Foreign Worker Program of the 12,000.

Senator Mercer: That is 4,000 of the 12,000.

Mr. Gilvesy: There is a real distinction between the SAWP and the Temporary Foreign Worker Program.

Senator Mercer: Please put the distinction on the record. I understand the Temporary Foreign Worker Program; I do not know that our viewers will understand the SAWP.

Mr. Gilvesy: I will explain as best I can. There are other experts in this field whom you may want to call upon for this. Ken Forth, the president of FARMS in Ontario, has 30 years of history on this file relating to the Seasonal Agricultural Workers Program and I am sure he would be pleased to talk to you about the specifics.

From my understanding, the Seasonal Agricultural Workers Program started in the 1960s as a north-south dialogue between Canada and the Caribbean, and later developed to include Mexico. That program has stringent rules around it. The airfare to get those workers here is paid for mostly by the grower. There are changes in the program all the time, but the principal

Dans l'ensemble, il est crucial que le gouvernement fédéral et ses organismes, par exemple l'ACIA, collaborent avec le secteur agricole pour trouver des façons créatives d'utiliser les ressources limitées disponibles pour garder nos marchés actuels ouverts et pour étudier les débouchés possibles, par exemple l'Asie.

En conclusion, le secteur des légumes de serre investit dans de nouveaux processus, procédés et produits novateurs afin d'assurer la production durable de produits sûrs qui répondent aux besoins de notre clientèle diversifiée. Nous demandons que le gouvernement fédéral et ses organismes investissent aussi leurs ressources dans l'élaboration de politiques et de programmes de recherche et développement innovateurs pour que les Canadiens continuent de bénéficier de secteurs agricole et serricole florissants. L'envergure de cet investissement fédéral devrait tenir compte de la taille actuelle et du potentiel de croissance du secteur des légumes de serre, un dossier qui, à notre avis, est mal compris des représentants fédéraux.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le sénateur Mercer : Monsieur Gilvesy, merci beaucoup d'être ici et de nous avoir livré un exposé très informatif.

Vous avez parlé d'une augmentation de l'ordre de 33,8 p. 100 du nombre d'emplois à Leamington, en Ontario, dans l'industrie serricole. Parmi ces travailleurs, combien sont des travailleurs étrangers temporaires?

M. Gilvesy : Des travailleurs étrangers temporaires ou des étudiants du PVT? Il y a aussi le Programme des travailleurs agricoles saisonniers, un programme pour le Mexique et les Caraïbes. Il y a donc environ 3 500 travailleurs dans le secteur des légumes de serre et environ 500 autres qui sont embauchés dans le cadre du Programme des travailleurs étrangers temporaires parmi ces 12 000 emplois.

Le sénateur Mercer : Il s'agit donc de 4 000 emplois sur les 12 000 que vous avez mentionnés.

M. Gilvesy : Il y a une différence notable entre le PVT et le Programme des travailleurs étrangers temporaires.

Le sénateur Mercer : Veuillez ajouter la mention de cette différence au compte rendu. Je connais le Programme des travailleurs étrangers temporaires, mais je ne sais pas si nos téléspectateurs connaissent le PVT.

M. Gilvesy : Je vais l'expliquer du mieux possible. D'autres spécialistes du domaine pourraient vous éclairer à cet égard. Par exemple, Ken Forth, le président de FARMS en Ontario, a travaillé pendant 30 ans sur le dossier du Programme des travailleurs agricoles saisonniers et je suis sûr qu'il serait heureux de vous donner les détails.

D'après ce que je comprends, le Programme des travailleurs agricoles saisonniers a été lancé dans les années 1960, pour établir un dialogue Nord-Sud entre le Canada et les Caraïbes, et plus tard, on a augmenté sa portée pour intégrer le Mexique. Ce programme a des règles très strictes. Par exemple, le producteur paye le billet d'avion de ces travailleurs. Le programme est

conditions are that airfare is paid for, and the workers are to be provided housing that meets a minimum standard and is inspected by authorities.

To my understanding, those conditions do not exist in the Temporary Foreign Worker Program. That is a much looser environment, and I would hate to have any confusion between the Seasonal Agricultural Workers Program, which is well controlled, managed and administered by the government and the private sector, as well as the participating foreign governments, and the Temporary Foreign Worker Program.

Senator Mercer: That was enlightening. You said that 70 per cent of the produce is exported to the United States. What effect do the country-of-origin labelling laws that the United States continues to want to impose on imports have on your industry with regard to both cost and effect on sales?

Mr. Gilvesy: To my understanding, that has not been an impediment to our producers meeting the needs of COOL. I understand that that is more of an obstacle in the livestock sector, but for produce it has not been up to this time.

Senator Mercer: And “Product of Canada” on the label is not a deterrent to American purchasers?

Mr. Gilvesy: No. Some of them actually say that they look for it.

Senator Mercer: That is good.

We have heard from others in the greenhouse business about the shortage of bees. Is there a shortage of bees in the Ontario market? Do you have to import bees?

Mr. Gilvesy: We obviously use bees in the greenhouses for pollination of some of the crops. The bee issue is a large one. Some of my staff are involved in discussions regarding the technical aspects of it. At this time there is not a shortage, but there certainly is concern about the potential for problems developing in the future pertaining to bees.

Senator Plett: In your remarks you talked about how your life would be much easier if the federal government helped you a little more. You spoke of \$1.1 million in federal government funding for research and development initiatives over the last five years. How much has your industry invested in research and development to offset that \$1.1 million?

Mr. Gilvesy: I cannot answer that today; I do not have the numbers with me. However, we can certainly get that for you.

Senator Plett: I would very much appreciate if you would send that to us through the clerk.

constamment modifié, mais les conditions principales sont que le billet d'avion doit être payé et que les travailleurs doivent être installés dans un logement qui satisfait à des normes minimales et qui est inspecté par les autorités.

D'après ce que je comprends, ces conditions n'existent pas dans le Programme des travailleurs étrangers temporaires. Il s'agit d'un cadre beaucoup plus souple, et je n'aimerais pas qu'il soit confondu avec le Programme des travailleurs agricoles saisonniers, car ce dernier est très bien contrôlé, géré et surveillé par le gouvernement et le secteur privé, ainsi que par les gouvernements étrangers participants.

Le sénateur Mercer : C'était très informatif. Vous avez dit que 70 p. 100 des produits étaient exportés aux États-Unis. Quels effets les lois liées à la mention obligatoire du pays d'origine sur les étiquettes que les États-Unis continuent de vouloir appliquer aux produits importés ont-elles sur les coûts et les ventes de votre industrie?

M. Gilvesy : À ma connaissance, cela n'a pas empêché nos producteurs de satisfaire aux exigences de l'EPO. Je crois que c'est un obstacle plus important dans le secteur du bétail, mais pour les fruits et légumes, cela n'a pas été un obstacle jusqu'ici.

Le sénateur Mercer : Et la mention « produit du Canada » sur l'étiquette a-t-elle un effet dissuasif sur les acheteurs américains?

M. Gilvesy : Non. Certains d'entre eux disent qu'ils recherchent cette mention.

Le sénateur Mercer : C'est bien.

D'autres représentants du secteur serricole nous ont parlé de la pénurie d'abeilles. Y a-t-il une pénurie d'abeilles sur le marché de l'Ontario? Devez-vous importer des abeilles?

M. Gilvesy : Nous utilisons manifestement des abeilles dans les serres pour la pollinisation de certaines cultures. La question des abeilles est très importante. Certains de mes employés participent à des discussions sur le volet technique de ce problème. En ce moment, il n'y a pas de pénurie, mais on est certainement inquiet au sujet de problèmes futurs qui pourraient se poser en ce qui concerne les abeilles.

Le sénateur Plett : Dans votre exposé, vous avez mentionné à quel point votre travail serait plus facile si le gouvernement fédéral vous aidait un peu plus. Vous avez mentionné un financement du gouvernement fédéral de l'ordre de 1,1 million de dollars pour des initiatives de recherche et développement au cours des cinq dernières années. Combien d'argent votre industrie a-t-elle investi dans les activités de recherche et développement pour équilibrer ce 1,1 million de dollars?

M. Gilvesy : Je ne peux pas répondre à cette question aujourd'hui, car je n'ai pas les données nécessaires en main. Toutefois, nous pouvons certainement les obtenir et vous les faire parvenir.

Le sénateur Plett : Je vous serais très reconnaissant de nous envoyer ces renseignements par l'entremise du greffier.

Mr. Gilvesy: I think it would exceed the \$1.1 million.

Senator Plett: You think it would, but you do not know.

Mr. Gilvesy: I know from our overall budget on research for the five years, but I would have to break it down specifically to what is matched for the federal initiatives.

Senator Plett: You also said that you would like all funding programs to be designed with no limits to accessing these resources. Could you explain what limits there are now to accessing resources?

Mr. Gilvesy: Yes. In the last round of Growing Forward 1, some of the programs had conditions that made us unable to use Agriculture and Agri-Food Canada facilities and/or their human resources. I believe that was related to a Treasury Board directive pertaining to the optics of the use of some funding in that regard.

That programming was designed to eliminate any chance of that failing. That may have been applicable for other forms of agriculture that had access to the programs and to many other places to do their research. It became a major problem for greenhouse, because you need greenhouses to do greenhouse research in. Agriculture and Agri-Food Canada has greenhouses and not that many other facilities do. That put us in an awkward position.

As I said, that may not have applied to field agriculture, because they could do their research in a field. It was a problem for us. In fact, both the facilities and the researcher issue was a limiter in Growing Forward 1. We understand in Growing Forward 2 that that issue will be less of a problem. We only stated it here, because we felt that that program design was flawed from our perspective and we would hope that it would not provide a limiter moving forward.

Senator Plett: You are suggesting that maybe in Growing Forward 2 that has been dealt with?

Mr. Gilvesy: I am hopeful that it is dealt with. All the details around Growing Forward 2 pertaining to the federal-provincial cost-share program have not yet come out to us as far as the specific details. My understanding is that it will not be a limiter.

Senator Plett: Again, you said that your industry is prepared in the case of some safety outbreak, but you do not believe the government is. I would like you to explain that a bit. If the government is not prepared, in what way are they not prepared?

Mr. Gilvesy: I think I was pretty careful, senator, in the wording. I did not say the government was not prepared. What we asked was, will you do a review?

M. Gilvesy : Je crois que cette somme dépasserait 1,1 million de dollars.

Le sénateur Plett : Vous croyez, mais vous n'êtes pas certain.

M. Gilvesy : Je sais combien d'argent est prévu dans l'ensemble de notre budget de recherche pour les cinq prochaines années, mais il faudrait que je procède à une ventilation pour calculer la somme qui correspond aux initiatives fédérales.

Le sénateur Plett : Vous avez aussi dit que vous aimeriez que tous les programmes de financement soient conçus sans limites d'accès à ces ressources. Pouvez-vous expliquer les limites auxquelles est actuellement soumis l'accès aux ressources?

M. Gilvesy : Oui. Au cours de la dernière étape de Cultivons l'avenir 1, certains des programmes avaient des conditions qui nous empêchaient d'avoir accès aux installations ou aux ressources humaines d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. Je crois que cela était lié à une directive du Conseil du Trésor concernant les modalités d'utilisation d'un certain financement à cet égard.

Le programme était conçu pour éliminer les risques que cela ne fonctionne pas. Cela aurait pu s'appliquer à d'autres formes d'agriculture qui avaient accès aux programmes et à de nombreux autres endroits pour effectuer leurs recherches. Toutefois, c'est devenu un gros problème pour le secteur serricole, car on a besoin de serres pour effectuer des recherches liées aux serres. Agriculture et Agroalimentaire Canada a des serres, mais peu d'autres organismes en possèdent. Cela nous met dans une position difficile.

Comme je l'ai dit, cela ne s'appliquait peut-être pas à l'agriculture en plein champ, car ces agriculteurs pouvaient mener leurs recherches dans un champ. Toutefois, pour nous, c'était un problème. En fait, le problème des installations et des chercheurs était un facteur limitant dans le cadre de Cultivons l'avenir 1. D'après ce que nous comprenons, dans le cadre de Cultivons l'avenir 2, ce sera moins un problème. Si nous en parlons aujourd'hui, c'est qu'à notre avis, la conception de ce programme était inadéquate et nous espérons que cela ne sera pas un facteur limitant à l'avenir.

Le sénateur Plett : Vous semblez dire que ce problème a peut-être été réglé dans le cadre de Cultivons l'avenir 2?

M. Gilvesy : J'espère qu'on l'a réglé. Nous ne connaissons pas encore tous les détails de Cultivons l'avenir 2 liés au programme fédéral-provincial à frais partagés. Mais d'après ce que je comprends, ce ne sera pas un facteur limitant.

Le sénateur Plett : Encore une fois, vous avez dit que votre industrie était préparée en cas de crise de salubrité des aliments, mais vous ne croyez pas que le gouvernement est prêt. J'aimerais que vous nous expliquiez cela un peu. De quelle façon, à votre avis, le gouvernement n'est-il pas préparé?

M. Gilvesy : Je crois, sénateur, que j'ai choisi mes mots avec soin. Je n'ai pas dit que le gouvernement n'était pas préparé. Nous avons plutôt demandé si vous alliez mener un examen.

In Europe, 34 deaths occurred because of that outbreak. There was massive turmoil in the marketplace. First, they thought it was cucumbers; then they thought it was something else; and then it was organic sprouts. It was a mess for about three weeks. It created a total mess in the whole produce sector in Europe as far as supply chain. The growers went through a lot of problems. They were unable to sell their produce because everyone stopped eating produce.

The point we are making is the fundamental question of just asking the question: Are we ready, and are we ready to avert a situation as happened in Europe?

The other thing was from a commercial point of view. There was a spinach issue, I believe in 2006, out of California with regard to a food safety outbreak there. Six years later, the market has only recovered to 60 per cent of what it was prior to 2006. That is why we are asking the fundamental question. It has the impact at the moment, but it can have long-lasting impacts on the sector.

We are not criticizing with this statement. We are asking the fundamental question: Are we prepared? The German situation was quite unique because they had at least 30 different spokesmen from the government or agencies. In a food crisis like that, you need to have a point person. These are just simple questions that we are asking.

Senator Callbeck: You are the general manager of the Ontario Greenhouse Vegetable Growers. If you are going to grow vegetables in a greenhouse, do you have to belong to this association?

Mr. Gilvesy: Yes. We are actually a marketing board under the Farm Products Marketing Act in the province of Ontario. Therefore, by legislation, if you are growing these types of vegetables in a greenhouse, you must be a member of the OGVG.

Senator Callbeck: How much are the fees?

Mr. Gilvesy: The fees vary, but this year they represent 2.51 cents per square foot.

Senator Callbeck: What does the average producer pay for a fee?

Mr. Gilvesy: Our average producer is 11 acres. I would have to do the math: 11 times 43,560. Their fees would be about \$7,000.

Senator Callbeck: You are involved in research, and you mentioned the federal government. I think you they gave you \$1.1 million over five years. You were asked about the amount of money that you felt you put in and you do not have that figure. Do you get any money from the Ontario government?

En Europe, il y a eu 34 décès liés à la crise de salubrité. Cela a énormément perturbé le marché. Tout d'abord, on pensait que c'était à cause des concombres, ensuite, on a cru que c'était autre chose, et plus tard, on a accusé les germes biologiques. Pendant trois semaines, c'était le chaos. Le chaos s'est répandu dans l'ensemble du secteur des fruits et légumes frais en Europe et jusque dans la chaîne d'approvisionnement. Les producteurs ont eu énormément de problèmes. Ils ne pouvaient pas vendre leurs produits, car tout le monde avait cessé de consommer des fruits et des légumes frais.

Nous tentons de faire valoir qu'il est essentiel de nous demander si nous sommes prêts et si nous sommes en mesure d'éviter une situation comme celle qui s'est produite en Europe.

Il y a aussi le point de vue commercial. En 2006, je crois, une éclosion a provoqué une crise de salubrité des épinards en Californie. Six ans plus tard, le marché a seulement récupéré 60 p. 100 de la place qu'il occupait en 2006. C'est pourquoi nous posons cette question fondamentale. Une éclosion entraîne des effets immédiats, mais elle peut également avoir des effets à long terme sur le secteur.

Nous ne critiquons pas cette déclaration. Nous pensons seulement qu'il est essentiel de nous demander si nous sommes prêts. La situation de l'Allemagne était unique, car il y avait au moins 30 différents porte-parole du gouvernement ou de différents organismes. Pendant une crise alimentaire de ce genre, il faut avoir une seule personne-ressource. Ce sont de simples questions que nous tenons à poser.

La sénatrice Callbeck : Vous êtes le directeur général des Producteurs de légumes de serre de l'Ontario. Un cultivateur qui souhaite faire pousser des légumes dans une serre doit-il faire partie de votre association?

M. Gilvesy : Oui. Nous sommes en fait une agence de commercialisation autorisée par la Loi sur la commercialisation des produits agricoles de la province de l'Ontario. Ainsi, si vous faites pousser des légumes dans une serre, la loi vous oblige à être membre des Producteurs de légumes de serre de l'Ontario.

La sénatrice Callbeck : À combien s'élèvent les frais d'adhésion?

M. Gilvesy : Ils varient, mais cette année, ils sont 2,51 cents par pied carré.

La sénatrice Callbeck : Combien paie un producteur moyen?

M. Gilvesy : Le producteur moyen cultive 11 acres. Il faudrait que je calcule 11 fois 43 560. Les frais s'élèveraient donc à environ 7 000 \$.

La sénatrice Callbeck : Vous menez des activités de recherche, et vous avez mentionné le gouvernement fédéral. Je crois qu'il vous a donné 1,1 million de dollars sur cinq ans. On vous a demandé quelle somme, à votre avis, vous aviez investie et vous n'aviez pas ces données. Recevez-vous de l'argent du gouvernement de l'Ontario?

Mr. Gilvesy: Yes, we do get limited amounts of money from the provincial government, as well.

Senator Callbeck: Do you know how much that is?

Mr. Gilvesy: Again, I do not have that on the tip of my tongue and available today. It is significant money. It would at least equal the federal contribution.

Senator Callbeck: What would be a rough figure as to the total amount that you spend on research, including from fees, the federal government and the Ontario government?

Mr. Gilvesy: Our research budget would have a range. From year to year, depending on the demand, we would probably spend anywhere from \$500,000 to \$1 million in research, depending on the programming that is available.

Senator Callbeck: Do you identify the areas for research, or does a researcher come to you and request funding? How does that work?

Mr. Gilvesy: Actually, that is a very good question. That is a process that has changed over a number of years. Years ago, it was the researchers who would bring the thing and say, "This is what I want to do."

We now go through a serious process of consultation. We bring the growers and the whole value chain in to identify the priorities that we have in research. We send out the top five priorities that we want to work in, and then we have a process for calls for proposals. Our committee then evaluates those calls for proposals and determines which ones they want to fund and which they do not want to fund. The system has turned around to where it is driven by the sector.

Senator Callbeck: How do you make your 224 members aware of the results of the research?

Mr. Gilvesy: They are usually published for them. We have a newsletter where we publish at least the highlights of those things. We also utilize email. Since there are only 224 of them, we have a very tight communications system with them, either through email or our written newsletter.

Senator Callbeck: Do you find that the producers are eager to take up these new innovation ideas?

Mr. Gilvesy: The greenhouse sector is probably the most vicious on wanting to embrace new technology. That is the nature of the business. It is all about innovation, who can do it better, who can get the better yields and who can produce the better fruit. A great deal of the drive for these growers comes around innovation and the investment.

Senator Eaton: As an ex-gardener, someone who cannot garden anymore as much as I would like to, I would love to have your job.

M. Gilvesy : Oui, nous recevons des fonds limités du gouvernement provincial.

La sénatrice Callbeck : Savez-vous à combien s'élèvent ces sommes?

M. Gilvesy : Encore une fois, je n'ai pas ces données en main. C'est beaucoup d'argent. C'est au moins autant que le financement du gouvernement fédéral.

La sénatrice Callbeck : Combien dépensez-vous approximativement dans les activités de recherche, en tenant compte des frais, de l'argent du gouvernement fédéral et de celui du gouvernement de l'Ontario?

M. Gilvesy : Notre budget de recherche varie. D'année en année, selon la demande, nous dépensons probablement de 500 000 \$ à 1 million de dollars dans les activités de recherche, selon les programmes offerts.

La sénatrice Callbeck : Désignez-vous les domaines de recherche, ou est-ce plutôt un chercheur qui vient vous voir et qui vous demande du financement? Comment cela fonctionne-t-il?

M. Gilvesy : En fait, c'est une très bonne question. C'est un processus qui s'est transformé au cours des années. Il y a des années, les chercheurs nous présentaient leurs idées.

Nous utilisons maintenant un processus de consultation rigoureux. Nous demandons aux producteurs et à tous les intervenants de la chaîne de valeur de déterminer les priorités de recherche. Nous présentons les cinq priorités que nous avons choisies, et nous lançons ensuite un processus d'appel de propositions. Notre comité évalue ensuite ces propositions et détermine celles qu'il veut financer et celles qu'il ne souhaite pas financer. Le système a été inversé, car il est maintenant mené par le secteur.

La sénatrice Callbeck : Comment communiquez-vous les résultats de vos recherches à vos 224 membres?

M. Gilvesy : Ces résultats sont habituellement publiés. Nous avons un bulletin d'information dans lequel nous publions au moins les grandes lignes de ces résultats. Nous utilisons aussi les courriels. Étant donné que nous avons seulement 224 membres, nous avons établi un système de communications très serré avec eux, que ce soit par courriel ou par notre bulletin d'information.

La sénatrice Callbeck : Avez-vous constaté que les producteurs étaient enthousiastes à l'idée d'adopter ces idées innovatrices?

M. Gilvesy : Le secteur serricole est probablement le plus énergique lorsqu'il s'agit d'adopter de nouvelles technologies. C'est en raison de la nature de ses activités. Le secteur mise surtout sur l'innovation et sur les moyens d'améliorer la production et le rendement; c'est un milieu très compétitif. Une grande partie de la motivation de nos producteurs vient de l'innovation et de l'investissement.

La sénatrice Eaton : Je suis une ancienne jardinière, c'est-à-dire que je ne peux plus jardiner autant que j'aimerais. J'adorerais donc avoir votre emploi.

I will ask you two different questions. There was an interesting article in *The Wall Street Journal* a couple of Saturdays ago talking about nutrition and taste being removed from food. We are engineering them. I am all for engineering, but we are doing so much of this that, in effect, we are removing taste. I think everyone knows to buy a tomato sometimes in the winter is to get something that often does not taste like a tomato. Is this something you see as a challenge?

Mr. Gilvesy: That is a great question. I think you maybe picked up on the word I used in my presentation relating to differentiation. That is the key aspect of differentiating we are putting our efforts into now. We are doing some of that work, but so are some of our individual members in the marketing that they are doing. You are probably seeing in the grocery store right now I think 44 different SKUs of tomatoes.

Senator Eaton: There are, and I always look for Ontario greenhouse tomatoes, because I remember the grape ones. I remember buying them in Florida and they were the only one that had taste.

Mr. Gilvesy: We very much believe that our future lies in offering a flavour profile to the consumer because that is what will differentiate you over the long run.

The field product or homegrown tomato is ultimately a great product. It has a great flavour profile, and people like growing their own and eating their own. The reality is that we only have that product available to us for a couple of weeks or a month of the year. What we are doing here, though, is looking at producing a flavour profile that is there for nine months.

Senator Eaton: With all the nutrition?

Mr. Gilvesy: With the same type of plant or product that is grown on that same vine for that period of time. The greenhouse production is one where it is like Jack and the beanstalk. The stalk just keeps growing. It is not that you are re-planting the plant all the time. Cucumbers are different. They plant cucumbers at four different times of the year. For the tomato and the pepper, it is a continuous vine, and it is producing. You have the same varieties that, under the same conditions, are supposed to provide you with the same type of fruit quality and flavour profile through the course of the year.

To go back to your fundamental question, flavour profile is one of the areas in which we are aiming at differentiating ourselves from our competition in the future.

Senator Eaton: Talking about flavour profile is a very good segue to free trade, export and competition.

Je vais vous poser deux questions différentes. Il y a quelques semaines, *The Wall Street Journal* a publié un article intéressant dans son édition du samedi : on disait que le goût et les éléments nutritifs avaient été éliminés de nos aliments, car nous les transformons. Je n'ai rien contre la transformation, mais nous y avons tellement recours que nous détruisons le goût des aliments. Je crois que tout le monde sait qu'en hiver, la plupart du temps, une tomate ne goûte pas la tomate. À votre avis, est-ce que cela représente un défi?

M. Gilvesy : C'est une excellente question. Je pense que vous avez retenu ce que j'ai dit en exposé au sujet de la différenciation. Voilà d'ailleurs le facteur de différenciation essentiel auquel nous nous attardons actuellement. Nous déployons des efforts en ce sens, tout comme certains de nos membres dans le cadre de leur commercialisation. Actuellement, on retrouve probablement 44 produits de tomate différents en épicerie.

La sénatrice Eaton : C'est vrai, et je cherche toujours les tomates de serre de l'Ontario. Je me souviens avoir acheté des tomates raisins en Floride, les seules qui étaient goûteuses.

M. Gilvesy : Nous croyons vraiment qu'offrir une saveur agréable au consommateur est la voie de l'avenir puisque c'est ce qui nous différenciera à long terme.

La tomate de plein champ ou cultivée à la maison est un excellent produit, en fin de compte. Elle regorge de saveur. Les gens se plaisent à manger les tomates qu'ils font pousser eux-mêmes. Le fait est que ce produit n'est disponible que quelques semaines ou un mois par année. Nous sommes toutefois en train d'essayer de produire ce genre de saveur neuf mois par année.

La sénatrice Eaton : En conservant toute la valeur nutritive du fruit?

M. Gilvesy : Nous utilisons la même variété et cultivons le même plant pendant toute cette période. La serriculture me rappelle Jacques et le haricot magique. Le plant ne cesse de pousser. Il n'est donc pas nécessaire de replanter constamment. Il en va autrement du côté des concombres, puisque les producteurs doivent semer quatre fois par année. Du côté de la tomate et du poivron, le même plant continue de produire. Puisqu'il s'agit des mêmes variétés, les plants devraient donner des fruits de la même qualité et la même saveur toute l'année, sous les mêmes conditions.

Pour revenir à votre question fondamentale, la saveur est donc bel et bien un des éléments auquel nous nous attardons pour nous différencier de la concurrence à l'avenir.

La sénatrice Eaton : Parler de saveur est une excellente entrée en matière pour discuter de libre-échange, d'exportation et de concurrence.

If we manage to get a free trade deal with the EU and later with Japan, India, parts of the Pacific and South America, do you see this as being your tool? Is this a good tool for you in trade? How do you see all of those deals affecting you?

Mr. Gilvesy: Those are good tools. You have to balance that with the fact that we are dealing with a perishable. The cucumber will only have a life of 10 or 11 days after it is bought at the grocery store and before it goes soft. Probably, if we are looking at products that could have that type of export potential and support, the tomato would obviously be in there, but the pepper probably has the longest shelf life and the best ability to be exported those types of distances.

Senator Eaton: Do you see a market there?

Mr. Gilvesy: We do. According to the analysis that the George Morris Centre did and to other information we have garnered from there, the market worldwide is segmenting. You have people who only want low cost food; that is all they can afford. However, you also have a very rich part of the market that can pay a premium and want the novelty of product coming from exotic Canada, in this example.

Senator Eaton: Especially if it has taste.

Mr. Gilvesy: Especially if it has taste. If they perceive it to have added value, we think it is a very good value proposition.

Senator Tardif: You mentioned, in your brief, that greenhouse farmers face serious threats to market access in the United States because of the lack of an effective payment security mechanism. Could you elaborate on that point? What do you mean by it? How does it promote trade, and how could that be created?

Mr. Gilvesy: Good question; thank you very much for that.

The United States has a legislative instrument called the PACA Trust. PACA is the Perishable Agricultural Commodities Act. That tool was developed in, I believe, the 1950s. It means that if you are selling a perishable, as in produce, from the point of view of creditors, then you, as the producer, are first in line to get your money. You will get paid. With a perishable product, there is no inventory. In 10 days or two weeks, the inventory has disappeared because it will rot. You either eat it or smell it. From that principle, the U.S. enacted the PACA Trust to protect produce producers. We do not have that same type of tool here in Canada.

When our members are shipping into the United States, just because of the way the PACA is carried through, we are also provided that protection if you are following the proper

Si nous arrivons à conclure un accord de libre-échange avec l'Union européenne, et ultérieurement avec le Japon, l'Inde et certaines régions du Pacifique et de l'Amérique du Sud, ces ententes pourraient-elles vous servir? S'agit-il d'un outil avantageux pour vous sur le plan commercial? Dans quelle mesure tous ces accords vous touchent-ils?

M. Gilvesy : Ce sont de bons outils, mais n'oublions pas que nous parlons de produits périssables. Un concombre ramollit 10 ou 11 jours seulement après son achat en épicerie. Du côté des produits qu'il pourrait être possible d'exporter, on peut probablement penser à la tomate, naturellement, mais c'est sans doute le poivron qui se conserve le plus longtemps et qui se prête le mieux à une exportation aussi lointaine.

La sénatrice Eaton : Croyez-vous qu'il y a un marché de ce côté?

M. Gilvesy : Oui. L'analyse réalisée par le George Morris Centre et d'autres renseignements que nous avons recueillis révèlent que le marché mondial se segmente. Certains consommateurs veulent uniquement des aliments bon marché, puisque c'est tout ce qu'ils peuvent se permettre, mais un autre segment de marché bien nanti est prêt à payer plus pour se procurer de nouveaux produits exotiques du Canada, dans cet exemple.

La sénatrice Eaton : Surtout s'ils sont goûteux.

M. Gilvesy : C'est exact. Si les consommateurs perçoivent la valeur ajoutée du produit, nous croyons que c'est une proposition tout à fait louable.

La sénatrice Tardif : Vous avez dit dans votre mémoire que l'absence de mécanisme de paiement sécurisé compromet sérieusement l'accès des exploitants de serre au marché américain. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet? Qu'entendez-vous par là? Comment un tel mécanisme favoriserait-il les échanges commerciaux, et comment pourrait-on en créer un?

M. Gilvesy : Merci infiniment de cette bonne question.

Les États-Unis se sont dotés d'un texte législatif qu'on appelle la PACA Trust. La PACA, c'est la Perishable Agricultural Commodities Act, la loi américaine sur les produits agricoles périssables. Je crois que l'outil a été mis en place dans les années 1950. Aux yeux des créanciers, cela signifie que les producteurs qui vendent des produits périssables comme des fruits et des légumes frais sont les mieux placés pour obtenir l'argent. Ils seront payés. On ne tient pas d'inventaire de produits périssables puisque ceux-ci pourrissent après 10 jours ou deux semaines. Si vous ne vendez pas les produits, vous allez les sentir. C'est dans cette optique que les États-Unis ont mis en place la PACA Trust, qui protège les producteurs de fruits et de légumes frais. Le Canada n'a toutefois aucun outil semblable.

Lorsque nos membres exportent aux États-Unis, ils profitent eux aussi de cette protection s'ils appliquent correctement les protocoles en raison du fonctionnement de la loi. Par conséquent,

protocols. Therefore, Canadian shippers into the United States have the protection. We have a situation in Canada, however, where we, as growers shipping into our own market, do not have that protection, and the U.S. or global shippers shipping into Canada do not have that.

This has become an agenda item, between the President and our Prime Minister, through the Regulatory Cooperation Council. The U.S. has raised the fact that they would like to see Canada deal with this issue, as well as a number of others. We are viewing this as an opportunity to have this situation addressed. It has been a long-standing issue in the horticulture sector in Canada that we do not have that protection, and we are looking forward to having some level of resolution of it.

There are rumblings, because there is pressure coming from other trading partners with the United States, as to why Canada gets this preferential treatment into the U.S. We are fearful that the United States might say, "In light of Canada not having equal protection for our shippers, we will not provide that same protection for yours." From Ontario's perspective, we have \$500 million worth of product going to the United States. It adds a significant amount of risk.

Senator Tardif: Thank you for the explanation of the risk factor.

Do you have a sense that the Canadian government will move on this fairly quickly or that they will support this?

Mr. Gilvesy: In fact, we have been having meetings for the last year and a half on this, through the Regulatory Cooperation Council, the RCC. In fact, tomorrow, we are having another meeting in Canada. There is a lot of work going on behind the scenes. At the end of the day, in my opinion, what it will take is some political will to ensure that this gets done.

Our belief is that, when our Prime Minister and the President of the United States say that there is an issue, we think that that should determine some level of political will. We think that there also has to be a lot of political will to support that actually happening, and we are hopeful that the House and the Senate can be supportive of efforts to make this actually happen.

Senator Tardif: I will leave it at that in respect of the time for others.

Senator Buth: Can you tell me what is needed? Would it be legislation or regulation?

Mr. Gilvesy: It is not money, which is the beauty of it. Sometimes, when you go to ask for money to solve some of these problems, we know what the thing is.

It will probably involve — and that is part of the detail we are into now in these meetings — changes to the Bankruptcy and Insolvency Act. That is part of it.

As for the licensing part of it, through the CFIA current licensing, we think there is an option on the table that will deal with the licensing and move to a single-licensing regime. Right now, you can operate in the produce business with two types of

les Canadiens qui exportent aux États-Unis sont protégés. Mais puisque les producteurs canadiens ne bénéficient pas d'une telle protection sur leur marché intérieur, les exportateurs américains ou étrangers n'y ont pas droit non plus lorsqu'ils vendent au Canada.

Le président américain et notre premier ministre en discutent d'ailleurs au sein du Conseil de coopération en matière de réglementation, ou CCR. Les Américains ont laissé entendre qu'ils aimeraient que le Canada prenne des mesures à cet égard, et d'autres aussi. Nous croyons qu'il s'agit là d'une occasion de rectifier le tir. Cette absence de protection est problématique depuis longtemps dans le secteur horticole canadien, et nous avons hâte que la situation soit corrigée dans une certaine mesure.

Les autres partenaires commerciaux des États-Unis font pression et veulent savoir pourquoi le Canada bénéficie d'un tel traitement préférentiel aux États-Unis. Nous craignons que les Américains cessent de nous offrir cette protection puisque le Canada n'assure pas une protection semblable à leurs exportateurs. L'Ontario exporte 500 millions de dollars de fruits et de légumes frais aux États-Unis. C'est donc un risque additionnel considérable.

La sénatrice Tardif : Je vous remercie d'avoir expliqué le facteur de risque.

Avez-vous l'impression que le gouvernement canadien passera rapidement à l'action ou qu'il appuiera cette proposition?

M. Gilvesy : À vrai dire, le CCR tient des rencontres à ce sujet depuis un an et demi. En fait, nous avons une autre réunion au Canada demain. Beaucoup de travail est réalisé dans les coulisses. À mon avis, il faudra au bout du compte une certaine volonté politique pour que le projet se concrétise.

Il devrait selon nous y avoir une certaine volonté politique puisque le premier ministre canadien et le président des États-Unis reconnaissent le problème. Nous croyons également qu'une grande volonté politique est nécessaire pour que le projet devienne réalité, et nous avons bon espoir que la Chambre et le Sénat appuieront les efforts déployés en ce sens.

La sénatrice Tardif : Je vais m'arrêter ici pour laisser du temps aux autres.

La sénatrice Buth : Pouvez-vous me dire de quoi vous avez besoin? De lois ou de règlements?

M. Gilvesy : Pas d'argent en tout cas, ce qui est le grand avantage. Nous savons ce que c'est que de demander de l'argent pour régler ce genre de problèmes.

Il faudrait probablement modifier la Loi sur la faillite et l'insolvabilité — ce dont il est question lors des rencontres, entre autres. Voilà un des aspects.

Pour ce qui est des permis actuellement délivrés par l'Agence canadienne d'inspection des aliments, ou ACIA, nous croyons qu'une des propositions pourrait mener à l'adoption d'un système de permis unique. Pour l'instant, deux types de permis permettent

licences. If you are a bad player, you go from one licence and open up the next day with a different licence. There are problems with the licensing, but we think that side of this thing is dealt with.

It is having the equivalency of the trust. The challenge right now has been determining the equivalency. We might not find a tool that matches exactly what the U.S. has because of our different systems, but it is the outcome that is important. That is what we have to try to keep our eye on the ball with.

[Translation]

Senator Rivard: Senators Tardif and Buth asked questions about the payment security program. Has your agency already assessed the cost of this kind of program or do you know what it cost for the American program to set up this kind of payment security program?

[English]

Mr. Gilvesy: The cost of the U.S. program is zero, because it is done through their bankruptcy legislation, where you have been put in a better position as a creditor. It is not a cost issue. In fact, most of the costs of PACA in other matters are paid for by industry. The beauty of this program is that it has no cost. It is just legislation.

[Translation]

Senator Rivard: Do you think there are other export areas that have this kind of security program, even though the products are not perishable? For example, lumber producers, pork producers, beef producers who export, do they have this kind of payment security program, to your knowledge?

[English]

Mr. Gilvesy: One I am familiar with is the grain producers. They do have the Grain Financial Protection Program, so grain certainly has protection. Other forms of agriculture throughout Canada have different aspects to provide financial protection. One is that the marketing boards are putting up bonding requirements for the buyers, and that is built into the system. If people are bonded before they get a licence, then obviously they are paying. For example, if they do not pay, it comes out of their bond. Different tools are used by different mechanisms. The answer is, yes.

Senator Mercer: I have a comment on something that we might want to do. This is the first time we have heard of this issue; and I would not want us to go chasing it. Perhaps an inquiry is required to the Minister of Agriculture and Agri-Food Canada about where this stands in their planning process, because it will come down the road at some time in the future.

The Chair: Is there a consensus, senators, to ask the department?

d'évoluer dans le secteur des fruits et des légumes frais. Celui qui se comporte mal peut passer d'un permis à l'autre en criant ciseau. Il y a des problèmes du côté des permis, mais nous croyons que ce volet sera réglé.

Il faut un mécanisme équivalant à la fiducie américaine. Pour l'instant, le problème est de déterminer en quoi consiste cette équivalence. Nous ne trouverons peut-être aucun outil correspondant exactement à celui des Américains en raison de nos systèmes différents, mais c'est le résultat qui compte. Il ne faut pas perdre de vue cet objectif.

[Français]

Le sénateur Rivard : Les sénatrices Tardif et Buth ont posé des questions concernant le programme de sécurité de paiement. Est-ce que votre organisme a déjà évalué le coût d'un tel programme ou est-ce que vous connaissez le coût du programme américain pour l'implantation d'un tel programme de garantie de paiement?

[Traduction]

M. Gilvesy : Le programme américain ne coûte rien puisqu'il passe par la loi américaine sur la faillite, qui met les créanciers en meilleure posture. Ce n'est pas une question de coût. En fait, c'est l'industrie qui absorbe la plupart des coûts liés à la PACA dans d'autres domaines. L'avantage du programme, c'est qu'il ne coûte rien. Ce n'est qu'une loi.

[Français]

Le sénateur Rivard : Selon vous, y a-t-il d'autres domaines d'exportation qui ont un tel programme de garantie, même si ce ne sont pas des produits périssables? Par exemple, les producteurs de bois, les producteurs de porc, de bœuf qui exportent, ont-ils un tel programme de garantie de paiement, à votre connaissance?

[Traduction]

M. Gilvesy : Je connais bien le programme dont bénéficient les céréaliculteurs, à savoir le Programme de protection financière des producteurs de céréales. Ils sont donc protégés. D'autres secteurs agricoles canadiens ont différentes protections financières. Par exemple, les agences de commercialisation imposent des exigences de garanties aux acheteurs, qui sont intégrées au système. Ceux qui versent un cautionnement avant d'obtenir un permis paieront évidemment, sans quoi l'argent sera retiré de leur cautionnement. Il existe donc différents mécanismes et divers outils; la réponse est oui.

Le sénateur Mercer : J'ai une remarque sur une chose que nous souhaiterions peut-être faire. C'est la première fois que nous entendons parler de tout cela, et je ne voudrais pas que nous tournions en rond. Nous ferions peut-être mieux de demander au ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire quelle importance il accorde à la question dans sa planification puisqu'il faudra s'y attarder un jour ou l'autre.

Le président : Mesdames et messieurs les sénateurs, êtes-vous tous d'accord pour que nous le demandions au ministère?

Senator Mercer: We could ask the department if they have something planned.

Mr. Gilvesy: I might also add, for the benefit of the committee, that the RCC Secretariat is constantly putting out information on the website. They keep stakeholders up-to-date with where the processes are at. A number of initiatives within that affect agriculture. One is in the North American Security Perimeter Strategy; a second one relates to pesticide harmonization; and a third one is food safety.

The Chair: We will do a follow up.

[Translation]

Senator Maltais: Good morning, Mr. Gilvesy. I am going to come back to the very essence of our mandate.

There are an impressive number of greenhouse growers in Canada, and the work you are doing is excellent. We have had the opportunity to visit a number of them. I wish there were as many aquaculturists as there are greenhouse growers; our fish would be better quality.

Having said that, energy is at the root of your greenhouse farming. How has energy changed over the years to end up with the quality products you harvest? Energy is still a very important aspect of your type of greenhouse farming.

[English]

Mr. Gilvesy: Typically, energy and labour represent two thirds of the cost of production in greenhouse farming. Energy is a major component. When we were seeing energy costs that were a bit higher not that long ago, it represented one third of the cost of production on its own. We have had some level of reprieve recently with natural gas, but greenhouse growers constantly see that element as a major cost, so they give it a lot of attention.

We, as a board, pay it a lot of attention in our research activities pertaining to energy. A lot of work is done with different types of curtains, how to grow under curtains and different types of glass and plastics. Obviously, anything that can be saved with regard to energy is one aspect.

The other aspect is the different types of fuels that we would be allowed to use. A lot of work has been done in the past on the availability of biomass fuels to be utilized in greenhouse production. That is one example of the work done on alternate types of fuels for greenhouse production.

[Translation]

Senator Maltais: I would like to come back to biomass. You are undoubtedly familiar with the Savoura greenhouses in Québec. A very large part of their energy comes from biomass

Le sénateur Mercer : Nous pourrions lui demander s'il a prévu quoi que ce soit à ce chapitre.

M. Gilvesy : J'aimerais préciser au comité que le secrétariat du CCR diffuse constamment de l'information sur son site web. Les intervenants sont tenus au courant de l'avancement des travaux. Un certain nombre de projets du CCR touchent l'agriculture, dont la stratégie du périmètre de sécurité nord-américain, un projet sur l'harmonisation des pesticides et un autre sur la salubrité alimentaire.

Le président : Nous ferons le suivi.

[Français]

Le sénateur Maltais : Bienvenue, monsieur Gilvesy. Je vais retourner à l'essence même de notre mandat.

Il y a un nombre impressionnant de serriculteurs au Canada et vous faites un excellent travail. Nous avons eu l'occasion d'en visiter plusieurs. Je souhaiterais qu'il y ait autant d'aquaculteurs que de serriculteurs, nous aurions une meilleure qualité de poisson.

Ceci étant dit, l'énergie est la base de votre serriculture. Comment l'énergie a-t-elle évolué au cours des années pour en arriver à la qualité de produits que vous récoltez? L'énergie est quand même un élément très important dans votre forme de serriculture.

[Traduction]

M. Gilvesy : Habituellement, l'énergie et la main-d'œuvre représentent les deux tiers du coût de production en serriculture. L'énergie est donc un des principaux éléments. Lorsque nous avons constaté une petite hausse des coûts énergétiques il n'y a pas si longtemps, l'énergie représentait à elle seule le tiers du coût de production. Nous avons un peu de répit grâce au gaz naturel, mais les exploitants de serre s'attardent beaucoup à l'énergie puisque celle-ci représente toujours une part importante de leurs coûts.

La question nous intéresse beaucoup dans le cadre de nos activités de recherche sur l'énergie. Nous nous attardons aux différents types de revêtements, à la façon de cultiver sous les toiles et aux différents types de verres et de plastiques. Évidemment, toute économie énergétique possible compte.

Nous nous intéressons aussi aux divers carburants que nous avons le droit d'utiliser. Dans le passé, beaucoup de travaux ont été réalisés sur la disponibilité des biocombustibles en serriculture. Voilà un exemple d'étude sur les carburants de remplacement en serriculture.

[Français]

Le sénateur Maltais : J'aimerais revenir sur la biomasse. Vous connaissez sans doute les serres Savoura au Québec. Une très grande partie de leur énergie provient de la récupération de

recovery, and the remainder comes from natural gas. Do other parts of the country use this method or is it unique to Savoura?

[English]

Mr. Gilvesy: I am afraid that I am unaware of that and unable to answer your question. I am not exactly sure what Savoura is using. I could talk to my research people to see where anything comparable is being used by our growers.

The Chair: It was said to the committee they are the leaders in their type of energy.

[Translation]

Senator Maltais: I understand that the company is a leader, but if they are the leader, there must be people behind them.

The Chair: That would be a good question to ask them.

Senator Maltais: Last question. We have seen that there is an exchange between Ontario and Quebec. I will use the example of Savoura again. Every week in the winter, Savoura sends containers of small tomatoes — I am not exactly sure how many — to Ontario and, in return, Ontario sends Quebec cucumbers because there are not a lot of greenhouse growers that grow cucumbers in Quebec. Do other provinces do that as well, or is it only Ontario and Quebec that exchange products?

[English]

Mr. Gilvesy: That exchange phenomenon is pretty well limited to Quebec and Ontario. We have times in the season when, for example, British Columbia, a large producer, has excess production or what they call a “flush.” Sometimes they have more product than their markets can bear in the north-south corridor from B.C. to California, so they end up shipping some loads east as well. Likewise, if they are short and we are in a flush, you will see product going over the Rockies, but that does not happen often. I think it is just because of the proximity.

Savoura and some of the other Quebec growers have had some level of success with production under lights. Therefore, they are producing tomatoes over 12 months. We are also looking at moving toward the 12-month supply with the full gambit of products in Ontario. That is some of the work we are doing in our research going forward.

Senator Buth: Most of my questions have been answered, but I am curious about the cost of development of greenhouse growing and whether there are issues with trying to attract new people or young people to the industry.

Mr. Gilvesy: One of the problems with agriculture across Canada is the age of the grower. I would say that in the greenhouse sector, that is not the case. Our growers are board

biomasse, et la partie manquante provient du gaz naturel. Est-ce que cela se fait dans d'autres coins du pays ou si c'est unique à Savoura?

[Traduction]

M. Gilvesy : J'ai bien peur de ne pas être au courant et de ne pas pouvoir répondre à la question. Je ne connais pas exactement la technologie énergétique employée par Savoura. Je pourrais demander à nos chercheurs de me dire qui, parmi nos producteurs, utilise une technologie comparable.

Le président : Le comité a appris que Savoura est chef de file dans ce type d'énergie.

[Français]

Le sénateur Maltais : Je comprends que l'entreprise est un chef de file, mais s'il y a un chef, il doit y avoir une file derrière!

Le président : Ce serait une bonne question à leur poser.

Le sénateur Maltais : Dernière question. Nous avons vu qu'il y a un échange entre l'Ontario et le Québec. Je reprends l'exemple de Savoura qui, pendant la saison hivernale, envoie à toutes les semaines je ne me souviens plus exactement du nombre des conteneurs de petites tomates en Ontario et, en retour, vous nous envoyez des concombres parce qu'il n'y a pas beaucoup de sericulture de concombres au Québec. Est-ce que cela se fait entre d'autres provinces également ou est-ce qu'il y a seulement l'Ontario et le Québec qui font cet échange de bons procédés?

[Traduction]

M. Gilvesy : Ce genre d'échanges se limitent pas mal au Québec et à l'Ontario. Par exemple, il arrive que la Colombie-Britannique, un grand producteur, ait un surplus en cours de saison. Puisqu'elle produit parfois une quantité de fruits et de légumes frais supérieure à la demande de ses marchés du corridor qui relie la Colombie-Britannique à la Californie, elle finit par en expédier vers l'est aussi. De la même façon, si elle manque de produits et que nous avons un surplus, nous enverrons nos fruits et nos légumes jusqu'aux Rocheuses, mais c'est rare. Je pense que c'est une simple question de proximité.

Savoura et d'autres producteurs québécois ont eu de bons résultats avec la culture sous éclairage artificiel. Ils peuvent ainsi produire des tomates à l'année. Nous visons nous aussi un approvisionnement de 12 mois par année dans toute la gamme de produits ontariens. Voilà sur quoi portent une partie de nos recherches.

La sénatrice Buth : Vous avez répondu à la plupart de mes questions, mais je me demande quel est le coût du développement en sericulture, et si le secteur a du mal à attirer de nouveaux travailleurs ou des jeunes.

M. Gilvesy : L'âge des producteurs pose problème dans le secteur agricole d'un bout à l'autre du Canada, mais pas en sericulture. Les membres du conseil d'administration sont des

members. If you were to survey our board members' ages, you would see that they are significantly below the average age of growers in the rest of agriculture.

As far as attracting investment, that has not been a challenge. You see the type of growth patterns that we have. In excess of \$350 million has been invested in greenhouse facilities. That would have to indicate that there is credit available for this type of opportunity and that people who are investing in it are seeing opportunity for growth and return on their investment. We have not seen anything to the negative at this time.

Senator Buth: On the food service side, you made the comment that 60 per cent of tomatoes go into food service. That would be primarily restaurants or fast food.

Mr. Gilvesy: Yes, as well as the broader public sector, universities and other schools.

Senator Buth: What types of things are you doing to get into that sector on a larger basis?

Mr. Gilvesy: One interesting thing is that the food service sector needs a different tomato. Some tomatoes grown for retail tend to be juicy but the gel falls out. The food service people want tomatoes with good slicing ability so that the gel does not fall out. That is an example of why we need to have varieties developed for greenhouse production that are more suited for food service.

I have another example of food service. We all know Tim Hortons. Tim Hortons' tomato consumption in a year is 17 million pounds. We are growing 400 million pounds in the greenhouse vegetable sector, so all that Tim Hortons sells would only be a flutter for us to deal with. It is about 5 per cent of our production. If we can get the right tomato and service Tim Hortons, McDonald's or any sandwich maker, what an impact that would have.

Senator Oh: Mr. Gilvesy, welcome to the Senate. I am very impressed with your industry. You have set a high global standard with a world-class food safety system for Canada. That is key for Canadian products overseas.

You mentioned \$1 billion of sales in 10 years. Is there a master plan? Which markets are you looking at to export to?

Mr. Gilvesy: I believe that we will see most of the enhanced growth come out of food service. To go beyond the North American shores will be more difficult for us. To haul the product by airplane is definitely not as efficient as using trucks to service the 120 million people who live within a 10-hour drive of most of our growers. I think that our big break will come from food service.

producteurs, et vous n'avez qu'à leur demander leur âge pour constater qu'ils ont bien moins que la moyenne des producteurs d'autres secteurs agricoles.

Par ailleurs, le secteur n'a aucun mal à attirer les investisseurs. Vous pouvez voir notre croissance. Plus de 350 millions de dollars ont été investis dans des serres, ce qui indique que les exploitants du secteur ont accès au crédit et que les investisseurs y voient une occasion de croissance et de rendement du capital investi. Nous n'avons vu aucun chiffre négatif à ce jour.

La sénatrice Buth : Vous avez dit que le secteur de la restauration achète 60 p. 100 des tomates produites. Il s'agit surtout de restaurants traditionnels et rapides, j'imagine.

M. Gilvesy : Oui, mais aussi des installations publiques en général, des universités et d'autres établissements scolaires.

La sénatrice Buth : Que faites-vous pour essayer d'accaparer une plus grande part du marché?

M. Gilvesy : Une chose intéressante, c'est que le secteur de la restauration a besoin de tomates différentes. Certaines des tomates cultivées pour les marchés de détail ont tendance à être juteuses mais à facilement perdre la partie gélatineuse. Les gens du secteur veulent des tomates faciles à trancher, pour ne pas perdre la partie intérieure. Voilà une des raisons pour lesquelles les producteurs de tomates de serre doivent mettre au point des variétés qui conviennent mieux au secteur de la restauration.

En voici un autre exemple. Nous connaissons tous la chaîne Tim Hortons. Chaque année, cette celle-ci consomme 17 millions de livres de tomates. Le secteur des producteurs de légumes de serre en cultive 400 millions de livres, alors nous pourrions facilement fournir à cette chaîne toutes les tomates dont elle a besoin. Cela représenterait environ 5 p. 100 de notre production. Si nous pouvions produire la bonne tomate et approvisionner les Tim Hortons, les McDonald ou toute autre chaîne de ce genre, cela aurait un immense impact.

Le sénateur Oh : Monsieur Gilvesy, bienvenue au Sénat. Votre industrie m'impressionne beaucoup. Vous avez établi, au Canada, un système de salubrité alimentaire de qualité supérieure, qui est reconnu dans le monde entier. Il s'agit d'un facteur clé pour nos produits exportés.

Avez-vous élaboré un plan directeur pour atteindre votre objectif de ventes de 1 milliard de dollars d'ici 10 ans? Quels marchés d'exportation visez-vous?

M. Gilvesy : À mon avis, la plus grande partie de la croissance aura lieu dans le secteur de la restauration. Il nous serait plus difficile d'exporter en dehors de l'Amérique du Nord. Il est certainement plus efficient de transporter nos produits par camion que par avion parce que les 120 millions de clients que nous visons vivent à moins de 10 heures de route de la plupart de nos producteurs. Selon moi, c'est dans le secteur de la restauration que nous connaissons le plus de croissance.

Senator Oh: I saw in your report that you will be looking into the Pacific Rim.

Mr. Gilvesy: Yes.

Senator Oh: I think that is a big potential market for you.

Mr. Gilvesy: As I said, the George Morris Centre did their report for us on the Pacific Rim. I did a fair bit of travelling in that part of the world in my previous life. Places like Hong Kong and Singapore have no production capacity whatsoever and they have a large population, so we think that area would hold opportunity.

Senator Oh: There are now many direct flights between Toronto and Beijing and the Pacific Rim. I have travelled on one of the big private Chinese airlines to Toronto.

We are now shipping live lobsters to China. I was in China last month promoting freshwater fish from here. I saw that you have a tracking system. Similarly, the fish can now be tracked back to the lake they were caught in. That is a fabulous system that you are using.

I would like to help your sector if you want to explore the Asia Pacific Rim for new markets.

Mr. Gilvesy: Thank you. We would relish that opportunity.

The Chair: Mr. Gilvesy, thank you very much for sharing your thoughts and opinions with us.

[*Translation*]

We will hear from Claire Bolduc, the president of Solidarité rurale du Québec, in the second half of our meeting.

Honourable senators, in the second hour of this meeting of the Standing Committee on Agriculture and Forestry, we have the pleasure of hearing from Claire Bolduc, the president of Solidarité rurale du Québec.

Ms. Bolduc, thank you for accepting our invitation. You are our last witness before we start to prepare our final report.

[*English*]

Will senators give the chair permission to distribute the presentation although it is only in French? When the translation is completed, it will be redistributed to senators.

Hon. Senators: Agreed.

[*Translation*]

The Chair: Having said that, Ms. Bolduc, you may make your presentation. We will follow with questions.

Le sénateur Oh : Dans votre mémoire, vous avez dit que vous comptez évaluer le potentiel du marché des pays riverains du Pacifique.

M. Gilvesy : Oui.

Le sénateur Oh : Selon moi, ce marché aurait beaucoup de potentiel.

M. Gilvesy : Comme je l'ai dit, le centre George Morris a réalisé une étude pour nous au sujet de ce marché visé. Dans ma vie antérieure, j'ai beaucoup voyagé dans cette partie du monde. Des villes comme Hong Kong et Singapour n'ont absolument aucune capacité de production, mais une forte population, alors nous pensons que cette région présentera d'excellentes possibilités.

Le sénateur Oh : De nos jours, il y a beaucoup de vols directs entre Toronto, Beijing et cette région. J'ai fait le voyage à destination de Toronto avec de grandes lignes aériennes privées de la Chine.

À l'heure actuelle, nous exportons du homard vivant en Chine. Je me suis justement rendu là-bas le mois dernier pour faire la promotion du poisson d'eau douce du Canada. Je vois que vous avez un système de traçabilité. Il est également possible de voir dans quel lac les poissons ont été pris. Votre système est formidable.

Si vous cherchez de nouveaux marchés dans les pays riverains du Pacifique, je serais prêt à vous aider.

M. Gilvesy : Merci beaucoup. Nous serions ravis de bénéficier de votre aide.

Le président : Monsieur Gilvesy, merci beaucoup de nous avoir fait part de vos réflexions et de vos opinions.

[*Français*]

Nous allons rencontrer Mme Claire Bolduc, présidente de Solidarité rurale du Québec, dans la deuxième portion de notre réunion.

Honorables sénateurs, au cours de la deuxième heure de cette réunion du Comité de l'agriculture et des forêts, nous avons le plaisir de recevoir Mme Claire Bolduc, présidente de Solidarité rurale du Québec.

Madame Bolduc, nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation. Vous êtes notre dernier témoin avant le début de la préparation de notre rapport final.

[*Traduction*]

La présidence a-t-elle la permission de distribuer le mémoire, même si nous avons seulement la version française? Quand la traduction sera terminée, la version anglaise vous sera remise.

Des voix : D'accord.

[*Français*]

Le président : Ceci dit, la parole est à vous, madame Bolduc. Nous suivrons avec des questions.

Claire Bolduc, President, Solidarité rurale du Québec: Honourable senators, I would like to thank you for inviting Solidarité rurale du Québec to discuss innovation and research in Canada's agriculture and agri-food sector. I will try to keep to the text submitted as much as possible to make sure I do not go over my time.

I will talk about two things this morning. The first is a possible federal policy on rural issues. The second is research on agri-food and agriculture in Canada.

Solidarité rurale du Québec is a coalition of large Quebec organizations that has been promoting and advocating for the revitalization and development of rural areas, communities and villages for the past 22 years. We champion two vital principles: the right of rural communities to be different and their right to prosper.

We support a development model based on Quebec's declaration on rural life, adopted in 1991 and issued at the conclusion of the province's Estates General on Rural Issues. The declaration focuses on the unique character of rural areas, as regards their natural environment and social and cultural structure. But more than that, it recognizes that rural areas are not exclusively agricultural areas; they have many functions and are highly diversified. In Quebec, rural life has achieved unique recognition and developed its own pillars of strength.

We have existed since 1991, but in 1997, the Government of Quebec recognized the work of Solidarité rurale du Québec and made us a rural advisory body for all of Quebec. In this capacity, we have made representations to more than 10 departments whose activities affect rural areas.

That is why Solidarité rurale du Québec took public positions on a provincial rural policy. Quebec adopted the first of these policies in 2001, and it applied from 2002 to 2007. The second applied from 2007 to 2014, and the Government of Quebec is now preparing to renew it.

Quebec remains the only province with a provincial rural development policy, although other provinces have sectoral policies. It has also made a government department responsible for rural issues and appointed the advisory board here before you.

We have always argued that rural development cannot depend solely on sectoral policies—say forestry or agriculture policies. It requires a policy that takes into account all aspects of rural life. It is important to note that 95 per cent of Canada is rural, as is 85 per cent of Quebec, but that only 6 per cent of Quebec's rural population earn their living through agriculture. Therefore, 94 per cent of rural dwellers are involved in other sectors. Rural life is multifunctional.

Claire Bolduc, présidente, Solidarité rurale du Québec : Honorables sénateurs, je tiens à vous remercier d'avoir adressé une invitation à Solidarité rurale du Québec pour discuter de l'innovation et de la recherche dans le secteur agricole et agroalimentaire canadien. Je vais m'en tenir au maximum au texte déposé pour être certaine de ne pas dépasser le temps.

Je vais traiter de deux sujets ce matin : le premier, c'est une éventuelle politique fédérale de la ruralité; le second, la recherche en agroalimentaire et agriculture au Canada.

Solidarité rurale du Québec est une coalition d'organismes québécois, de grandes organisations québécoises qui, depuis maintenant 22 ans, a milité et œuvré à la promotion, à la revitalisation et au développement du monde rural, de ses villages et de ses communautés. Nous militons pour que deux principes essentiels soient retenus : le droit des ruraux à la différence et leur droit à la prospérité.

Le modèle de développement que nous soutenons trouve ses assises dans la Déclaration du monde rural adoptée en 1991, à l'issue des états généraux du monde rural qui misent sur la spécificité du monde rural au plan de son environnement naturel comme de son organisation sociale et culturelle. Plus encore, le modèle reconnaît que le monde rural n'est plus exclusivement agricole; il est multifonctionnel et très diversifié. La ruralité québécoise se distingue également par une reconnaissance; l'État québécois reconnaît le fait rural et par des piliers qui lui sont propres.

Nous existons depuis 1991, mais, en 1997, le gouvernement du Québec reconnaissait le travail de Solidarité rurale du Québec et nous confiait le mandat d'instance-conseil auprès du gouvernement sur les questions de la ruralité pour l'ensemble du territoire québécois. À ce titre, notre intervention interpelle plus d'une dizaine de ministères dont l'action touche les milieux de vie ruraux.

C'est pourquoi nous avons émis plusieurs avis, dont un sur une politique nationale de la ruralité. Le Québec a adopté la première de ces politiques en 2001. Elle s'appliquait de 2002 à 2007. La seconde s'appliquait de 2007 à 2014, et le gouvernement du Québec s'appête à la renouveler.

Le Québec demeure à ce jour la seule province dotée d'une politique territoriale de développement rural, bien que d'autres provinces soient dotées de politiques sectorielles. Il a également une responsabilité ministérielle propre en matière de ruralité et l'instance conseil qui est devant vous.

Nous avons toujours soutenu et milité que le développement du monde rural ne peut pas reposer uniquement sur des politiques sectorielles, comme la politique agricole ou la politique forestière. Il doit reposer sur une politique qui prend en compte toutes les réalités du monde rural. Il est important de rappeler que 95 p. 100 du territoire canadien est rural. Au Québec, c'est 85 p. 100 du territoire qui est rural. Dans ce contexte, 6 p. 100 de la population vit en milieu rural pratique ou vit de l'activité agrivole, et 94 p. 100 des ruraux pratiquent d'autres types d'activités. La ruralité est multifonctionnelle.

This is not the first time that Solidarité rurale du Québec has urged the federal government to adopt a comprehensive Canadian rural policy to address the issues facing Canada's rural communities. Although we have been politely listened to, we now hope we can get some answers.

Today, we are again urging action because we believe that you cannot talk about innovation and research in agriculture and agri-food without at the same time discussing comprehensive rural development, which is also vital to Canada's overall development.

Furthermore, you cannot talk about developing natural resources, education, new technologies, the environment, manufacturing jobs or culture without a broad vision for all rural areas. Rural areas serve many functions. People live in them, travel to them and produce goods and deliver services in them. They help keep the natural and social environment in balance. Moreover, all these aspects vary from one rural area to another, from one village to another. Therefore, the government's decisions must take this variety into account and be based on a genuine understanding of rural areas. However, for this approach to the broad development of rural areas to be efficient and yield results, it cannot be too restricted. Rural areas are open to their neighbours — other villages and cities.

To be effective, a Canadian rural policy must focus on the benefits of the relationships rural areas have with other rural areas and with urban areas. Every region in Canada can benefit from capitalizing on their strengths, developing them and working together.

I would like to quote a study done by the Conference Board of Canada in 2009, which confirmed what Solidarité rurale du Québec has been saying for some time. Quebec's rural communities, despite being home to only 25 per cent of the province's population, contributed to 30 per cent of its GDP. In addition 370,000 jobs in cities depended directly on economic activity spurred by rural communities. Far from being dependent on society, rural areas contribute to the entire province's prosperity. It is fair to say that the same goes for the rest of Canada.

We believe that Canada needs to establish a framework for study and action that truly accounts for the differences across the entire country. Communities must also have effective means of influencing their development and mobilizing their resources to take charge of their future.

I would now like to discuss a second essential requirement for rural prosperity and effective support of the agriculture sector, which needs a rural environment.

Ce n'est pas la première fois que Solidarité rurale du Québec invite le gouvernement fédéral à se doter d'une politique rurale canadienne globale afin de répondre aux réalités des communautés rurales du Canada. Si on écoute nos propos avec beaucoup de politesse, on souhaite maintenant que des réponses soient données.

Nous relançons cette invitation car, selon nous, parler d'innovation et de recherche dans le secteur agricole et alimentaire invite et oblige à parler en même temps du développement de toute la ruralité qui est garante aussi du développement de tout le pays.

Il est aussi impossible de parler de l'exploitation des richesses naturelles, d'éducation, de nouvelles technologies, d'environnement, d'emplois manufacturiers ou de culture sans faire reposer nos interventions sur une vision globale. Les territoires ruraux sont multifonctionnels. On y vit, on y voyage, on y produit des biens et services et ils ont un rôle régulateur sur l'environnement tant naturel que social. Ce que l'on vit, visite ou produit diffère grandement d'un milieu rural à l'autre, d'un village à l'autre, d'une ruralité à l'autre. Les décisions de l'État doivent, en conséquence, tenir compte de ces multiples réalités et asseoir ses décisions sur une véritable pensée territoriale. Toutefois, pour que cette façon de voir le développement global de la ruralité soit efficiente et porteuse, elle ne doit pas se faire en vase clos. La ruralité est ouverte sur ses voisins, les autres villages ou les villes.

Une politique rurale canadienne, pour qu'elle soit efficace, devra donc être axée sur la complémentarité rurale/rurale et rurale/urbaine. Tous les territoires canadiens auront à gagner à miser sur leurs atouts, à les développer et à travailler ensemble.

J'aimerais citer une étude faite par le Conference Board du Canada, déposée en 2009, qui confirme ce que Solidarité rurale dit depuis longtemps. Au Québec, les communautés rurales sont l'autre moteur économique. Cette étude précise que si 25 p. 100 de la population du Québec habite en milieu rural, cette population génère 30 p. 100 du PIB; 370 000 emplois dans les villes dépendent directement de l'activité issue des communautés rurales. On le constate, les communautés rurales ne sont pas une charge pour la collectivité québécoise, mais une contribution réelle à la prospérité globale. Il est permis de croire que c'est vrai également au Canada.

Nous croyons que le Canada doit se donner un cadre d'action et de réflexion qui soit basé, qui tienne compte et qui respecte les différences qu'on rencontre sur chacun des territoires. Les communautés doivent pouvoir disposer de vrais leviers pour influencer et travailler elles-mêmes sur leur développement pour mobiliser leurs ressources et prendre leur avenir en main.

J'aborde maintenant un second point essentiel pour une ruralité prospère, pour soutenir efficacement le secteur agricole. Le secteur agricole est un secteur pour qui le milieu contenu dans l'espace rural est primordial.

The government recently announced the elimination of 350 jobs at Agriculture and Agri-Food Canada. The affected employees work at the Science and Technology Branch and the Marketing Industry Services Branch. Scientists, engineers, biologists, research directors and procurement officers are losing their jobs. This comes after last year's cuts to research centres and cuts to the Rural Secretariat that have effectively shuttered it. The loss of these jobs, often located in rural areas, is very bad news for rural regions of Canada, but worse still, it signals a decline in their capacity to develop innovative agricultural processes, support agri-food innovations and compete internationally.

In the short run, the public service will be on a slimming diet. But in the medium run, our agriculture and agricultural areas will become less competitive and lose their capacity to renew themselves and to meet the ever-growing challenges of creating and maintaining attractive places to live. The issues for agricultural research are incredibly numerous and enormous. Think about GMOs, the overuse of pesticides, groundwater and drinking water pollution, carbon capture, climate change and the growing population that needs to be fed both here in Canada and around the world. These are of capital importance—for us, for our children and for our grandchildren. As Canadians, do we really want to let private, often foreign, interests decide for us the future of our agriculture, our environment and our society? Currently, research will rest exclusively on the shoulders of companies that are authorized to do it. Do we want to become dependent on foreign products, while compromising our ethics and values such as respect for people and the environment? When we look at what is being done in the private agricultural sector, we have every reason to be concerned.

The government must fulfill its primary obligation to ensure its people can feed themselves, its role as the guardian of the country's land and natural resources and its responsibility to represent all its citizens. It must stop the erosion of our public applied and basic research capacity in agriculture and agri-food. It must also ensure that research respects the soil, air and water, the rural communities where most agricultural activities occur and all its citizens, in both cities and the countryside, who consume the products.

That is what Solidarité rurale du Québec is asking of the government today. The issues are too important and the need for ethics in applied and basic research too great to leave the right to create our future to anyone else but us, the citizens of Canada, represented by our government.

Dernièrement, le gouvernement a annoncé l'abolition de 350 postes au sein d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. Les employés touchés travaillent à la Direction générale des sciences et de la technologie et à la Direction générale des services à l'industrie et aux marchés. Des scientifiques, des ingénieurs, des biologistes, des directeurs de recherche et des agents d'approvisionnement perdent ainsi leur emploi. Ajoutons à cela les coupures dans les centres de recherche, un an auparavant, et celles dans le Secrétariat rural du Canada, qu'on considère à toutes fins pratiques abolies. Ces pertes d'emploi, qui sont souvent des pertes d'emplois dans les milieux ruraux, sont de bien mauvaises nouvelles pour les régions du pays. Plus encore, elles annoncent la diminution de nos capacités à innover dans les processus agricoles, à soutenir l'innovation dans l'agroalimentaire et à être concurrentiel sur le plan international.

À court terme, les dépenses de la fonction publique subiront un régime minceur. À moyen terme, notre agriculture et les territoires qui y sont associés verront non seulement leur compétitivité décroître, mais ils perdront également leur capacité à se renouveler et à faire face aux défis sans cesse grandissant de produire et de maintenir des milieux de vie attrayant. Or, les enjeux de recherche en agriculture sont trop nombreux et grands. Pensons aux OGM, à la surutilisation des pesticides, à la pollution des nappes phréatiques, de notre eau potable, à la capture du carbone, au réchauffement climatique et à la population qui est grandissante et qu'il faudra nourrir ici au Canada comme ailleurs dans le monde. Ces enjeux sont capitaux pour nous, nos enfants et nos petits-enfants. Voulons-nous vraiment, citoyens du Canada, laisser les intérêts privés, souvent étrangers, décider à notre place de l'avenir de notre agriculture, de notre environnement et de notre société? Actuellement, la recherche reposera exclusivement sur les épaules des entreprises qui sont habilitées à le faire. Veut-on devenir dépendant d'approvisionnements étrangers et ce, au détriment de valeurs tels le respect des gens, de l'environnement et de l'éthique? Quand on regarde ce qui se fait dans le secteur privé en matière agricole, on a tout lieu de s'inquiéter.

L'État, dans sa responsabilité première d'assurer la subsistance de sa population, en sa qualité de fiduciaire du sol et des ressources naturelles du pays et en sa qualité de représentant de tous les citoyens, doit assumer son rôle. Il doit mettre fin à l'effritement de nos capacités publiques de recherche fondamentale et appliquée en agriculture et en agroalimentaire. Il doit également s'assurer que la recherche respecte le sol, l'air et l'eau, mais également les communautés rurales où se déroulent la plupart des interventions agricoles, ainsi que tous ses commettants des villes comme des campagnes qui consomment ses produits.

Solidarité rurale du Québec lance aujourd'hui cet appel au gouvernement car l'enjeu est trop important et le besoin d'éthique en matière de recherche appliquée et fondamentale trop grand pour laisser à d'autres que nous, les citoyens, représentés par l'État, le droit de créer notre propre avenir.

In conclusion, we have never stopped urging the federal government to create a comprehensive framework for rural issues. Without a broad rural policy, we will continue to make strictly budgetary decisions that weaken rural areas through ill-suited sectoral programs, deregulation that reduces access to services and one-size-fits-all standards. That is why we are again calling for a comprehensive rural policy that is not just about money but, above all, about a multifaceted approach that provides for more coherence and more synergies between sectors, between departments and between levels of government. That is why we are also advocating that the government fulfill all its obligations regarding the future of the agriculture and agri-food sector by effectively supporting research and innovation efforts.

Thank you for your attention. I will be pleased to answer your questions.

The Chair: Thank you very much, Ms. Bolduc. That was an excellent presentation. The first senator to ask questions will be the deputy chair, Senator Mercer. He will be followed by senators Maltais, Eaton, Rivard and Buth.

[English]

Senator Mercer: Thank you very much for your presentation. I noticed your headquarters are in Nicolet. This committee, in a previous incarnation, visited Nicolet. We had a meeting in the Hôtel de Ville, so we know from where you come.

It was an interesting presentation. The importance of rural Canada is magnified a number of times when we look at rural Quebec because of the size and the magnitude of rural Quebec. If you could only pick one thing that the federal government could do to continue the development of rural Quebec and the well-being of rural Quebec, could you pick one specific thing?

[Translation]

Ms. Bolduc: Thank you for your question. I spoke a little earlier about an overall vision. If there is one thing the Canadian government could do for all rural communities, both in Quebec and elsewhere in the country, it would be to have this overall vision of the various ways the Canadian government can take action, of the ways of intervening in the communities and of how to require departments and agencies to think about rural issues.

Solidarité rurale du Québec is based in Quebec, but other Canadian provinces — Nova Scotia, New Brunswick, Ontario, Manitoba and even Alberta — often ask for our help in developing similar frameworks for their rural communities. The Canadian government is involved on several levels. It makes decisions on aspects that directly affect life in rural areas across Canada.

En conclusion, nous n'avons jamais cessé de réclamer au gouvernement fédéral un cadre global pour traiter des questions rurales. Sans une politique rurale globale, on continuera, par des décisions strictement comptables, à affaiblir le monde rural par des programmes sectoriels inadaptés, par des déréglementations qui réduisent l'accessibilité des services et par des normes mur-à-mur inadaptées. C'est pourquoi nous appelons, une fois de plus, à une politique rurale globale qui n'est pas que des sommes d'argent, mais qui est d'abord et avant tout une approche transversale qui amène plus de cohérence et plus de synergie entre les secteurs, entre les ministères et entre les différents ordres de gouvernement. C'est pourquoi nous réclamons aussi que l'État joue pleinement son rôle en matière d'avenir du secteur agricole en soutenant efficacement les efforts de recherche et d'innovation.

Je vous remercie de votre attention et suis prête à répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, madame Bolduc. Très belle présentation. Le premier sénateur à poser des questions sera le vice-président, le sénateur Mercer. Il sera suivi des sénateurs Maltais, Eaton, Rivard et Buth.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Merci beaucoup pour votre exposé. J'ai remarqué que votre siège social se trouve à Nicolet. Une formation précédente de notre comité a visité Nicolet. Nous avons tenu une réunion à l'hôtel de ville, alors nous savons d'où vous venez.

Votre exposé était intéressant. Nous comprenons beaucoup mieux l'importance du Canada rural quand nous regardons le Québec rural, compte tenu de la superficie de celui-ci. Si vous deviez choisir une seule chose que le gouvernement fédéral pourrait faire pour favoriser le développement et le bien-être du Québec rural, que choisiriez-vous?

[Français]

Mme Bolduc : Je vous remercie de votre question. Je parlais un peu plus tôt d'une vision transversale. S'il est une chose que le gouvernement canadien pourrait faire pour l'ensemble des communautés rurales, tant québécoises qu'ailleurs au pays, c'est bien d'avoir cette réflexion transversale sur les différentes interventions de l'État canadien, sur les façons d'intervenir dans les milieux et sur les façons d'obliger les ministères et organismes à réfléchir à la ruralité.

Solidarité rurale du Québec a ses assises au Québec, mais d'autres provinces canadiennes, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, le Manitoba et même l'Alberta, nous sollicitent beaucoup pour qu'on les aide à se doter de mécanismes de réflexion similaires pour leur ruralité. Toutefois le gouvernement canadien intervient à des niveaux différents. Il prend des décisions sur des aspects qui touchent directement la vie dans les milieux ruraux partout au Canada.

I would give the example of the Canada Post Corporation, which makes decisions that are mostly related to accounting, but if it were to adopt a clear vision of the Canadian rural life, it would consider the impacts and decisions more specifically. When services are cut off in rural communities, which already have so few services and are deprived of other types of services — such as high-speed Internet — and people who live there do not have access to effective transportation mechanisms, rural areas lose their vitality. The obligation to think cross-sectionally about the impact of decisions made in a specific sector transposes that impact to all communities regarding their inherent differences and makes it necessary to consider the situation in a broader sense than just in terms of accounting. We could talk about the CRTC's decisions or other types of decisions, but a cross-sectional approach contributes a very different view of issues and ways to address sectoral issues, but in a cross-disciplinary manner.

[English]

Senator Mercer: It seems to me that governments, over the years, have been asked to look at things through a filter on gender issues to ensure that decisions take gender and linguistic issues into account. This committee has constantly asked government to put things through a rural filter.

The question that needs to be asked is, not what will happen in downtown Montreal or downtown Quebec City, but what it will do to Nicolet or Rimouski, smaller rural parts of the country. I think we are on the same wavelength there.

[Translation]

Senator Maltais: Welcome, Ms. Bolduc. I am going to go back in time for a moment. In the 1990s, I was a member of another Parliament where, for the first time, we asked Solidarité rurale du Québec to coordinate various departments on “vacant” territories — as we called them — following the disastrous BAIQ in the Lower St. Lawrence and Gaspésie, which led to the closing of dozens of villages in a way I would refer to as “barbaric.”

You were created somewhat in response to that — and in other regions of Quebec. I would like to congratulate you on your work because what you do has helped stop much of the youth exodus to major cities. Rural areas are now no longer populated by people of my age, but rather by people of your age, who have taken charge of their future thanks to your organization and other civil society services and state corporations, which make it possible for young people stay put. The intelligence and research of those young people and of organizations like yours have led to the creation of small companies in the area of sheep and lamb farming, the manufacturing of high-quality small cheeses — Senator Eaton's favourites — and other activities. They have

Je donnerai l'exemple de la Société canadienne des postes qui prend des décisions à peu près strictement comptables, alors que si on se dotait d'une vision réelle de la ruralité canadienne, on réfléchirait de façon plus pointue aux impacts et aux décisions. Quand on ampute des services dans des communautés rurales qui ont déjà peu de services et qui sont déjà dépourvues d'autres types de services, par exemple Internet haute vitesse et que les populations n'ont pas accès à des mécanismes de transport efficace, on vient de briser une chaîne de vitalité dans les milieux ruraux. Avoir une obligation de réfléchir sur le plan transversal à l'impact des décisions prises dans un secteur donné, met cet impact-là sur l'ensemble des collectivités dans leurs différences propres, cela oblige à avoir une réflexion qui est plus large que la seule réflexion comptable. On pourrait parler des décisions du CRTC et d'autres types de décisions, mais une réflexion transversale amène une vision très différente des enjeux et de la façon dont on peut répondre aux enjeux sectoriels, mais de façon transversale.

[Traduction]

Le sénateur Mercer : Au fil des ans, on a demandé aux gouvernements de prendre leurs décisions en tenant compte de l'égalité des sexes et des réalités linguistiques. Notre comité demande sans cesse au gouvernement d'également tenir compte des réalités du Canada rural.

Au moment de prendre des décisions, le gouvernement ne doit pas se demander quelles en seront les répercussions sur le centre-ville de Montréal ou sur celui de Québec, mais bien plutôt, quelles en seront les répercussions sur Nicolet ou Rimouski, sur les plus petites régions rurales du pays. Je pense que nous sommes sur la même longueur d'ondes à cet égard.

[Français]

Le sénateur Maltais : Bienvenue, madame Bolduc. Je vais faire un petit retour en arrière. Dans les années 1990, je siégeais à un autre parlement où, pour la première fois, nous avons fait appel à Solidarité rurale du Québec pour la coordination des différents ministères sur les territoires « inoccupés » — comme on les appelait — suite au désastreux BAIQ dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, qui avait fermé des dizaines de villages d'une façon que je qualifierais de « sauvage » à l'époque.

Vous avez été créé un peu à partir de cela et dans d'autres régions du Québec. J'aimerais d'abord vous féliciter pour votre travail parce que ce que vous avez fait a permis d'arrêter une bonne partie l'exode des jeunes vers les grandes villes. Ce que l'on retrouve maintenant dans les ruralités ce ne sont plus des gens de mon âge, mais plutôt du vôtre qui se sont pris en main grâce à votre organisme et d'autres services de la société civile et des sociétés d'État pour permettre que les jeunes puissent vivre dans leur village. De là sont nés, à partir de l'intelligence et de la recherche de ces jeunes et d'organismes comme le vôtre, de petites entreprises dans le domaine de l'élevage de moutons, d'agneaux, de fabrication de petits fromages de haute gamme — que la

breathed new life into the villages. As you so aptly pointed out, they are not all farmers, but their way of life is based on agriculture.

It is important for our land to be populated by families, by people who will live there and whose main area of activity is agriculture. Forestry could be added, but it no longer has the same mission as it did some 10 or 15 years ago.

What I am getting at is that, in 2000, the Government of Canada commissioned a report on rural life that was submitted in 2001. The report was produced in Quebec in collaboration with ENAP. I do not think successive governments have followed up on that report. It was drafted by researchers — including those from your group. I think it is sitting on a shelf somewhere. It was an innovative idea to look for new ways to settle the regions properly and get the most out of them in terms of agriculture. That would make it possible for a community and cultural life to develop around those microbusinesses.

What kind of tools should the communities have to allow you to continue, accelerate or stabilize, and expand your organization's work?

Ms. Bolduc: My answer to your question is twofold. I talked about rural areas as multifunctional areas. Rural communities will continue to be involved in agriculture — which will pervade not only the territory and activities, but also the landscape. However, it should be pointed out that agriculture is one of many activities in rural areas. Forestry does account for almost 30 per cent of rural villages' activity — in some regions — and that is 18 per cent of the manufacturing activity spread throughout rural communities, such as tourism and cultural activities. That is what we mean when we talk about multifunctional areas.

In some regions, mining activities account for up to 40 per cent of rural communities' economic activity, but that figure is about 5 per cent across Quebec. Of course, those are the figures Solidarité rurale du Québec works with, but it seems reasonable to assume that the situation is not too different across Canada. The proportions would probably be similar. In 2010, we issued a notice on land occupation and vitality, where we stated that our lands need to be populated and provided with services — not only public services, but also private ones. Rural regions must be developed, so investments have to be made in the assets and resources of all those areas. People need to take ownership of rural communities — especially in terms of culture and heritage — and they need to live there.

With its 2001 report, Solidarité rurale du Québec proposed the first federal rural policy.

sénatrice Eaton adore — et d'autres points. Ils ont recréé un sens de la vie dans les villages. Et comme vous l'avez si bien dit, ils ne sont pas tous des agriculteurs, mais la façon de vivre de ces gens tourne à la base de l'agriculture.

Il est très important que notre territoire soit occupé par des familles, par des gens qui vont y vivre et dont l'agriculture sera une base. On peut bien ajouter la foresterie, mais aujourd'hui, elle n'a plus la même vocation d'il y a peut-être 10 ou 15 ans.

Là où je veux en venir, c'est qu'en l'an 2000, le gouvernement du Canada avait demandé un rapport sur la ruralité qui avait été déposé vers 2001. Il avait été fait au Québec en collaboration avec l'ENAP. Je ne crois pas que les gouvernements successifs ont donné suite à ce rapport. Il avait été rédigé par des chercheurs, dont votre groupe faisait partie. Je pense qu'il est resté sur les tablettes quelque part. En ce sens, c'était l'innovation également de chercher de nouvelles façons de bien occuper le territoire et d'en tirer le maximum sur le plan agricole. Cela permettrait une vie communautaire et culturelle autour de ces micro-entreprises.

Quels seraient les leviers dont les communautés devraient disposer pour vous permettre de continuer ou d'accélérer ou de stabiliser, et prendre un peu d'expansion le travail que fait votre organisme?

Mme Bolduc : Je vais répondre à votre question en deux temps. D'abord, j'ai parlé du territoire rural comme étant un territoire multifonctionnel. Vraiment, l'agriculture va continuer de se pratiquer en milieu rural et elle va imprégner non seulement le territoire et les activités, mais le paysage. Il faut toutefois savoir que l'agriculture est une des nombreuses activités que l'on retrouve en milieu rural. La foresterie occupe tout de même, dans certaines régions, près de 30 p. 100 de l'activité des villages ruraux, et c'est 18 p. 100 de l'activité manufacturière qui se répartit dans les communautés rurales tout comme le tourisme et les activités culturelles. C'est ce dont on parle quand on parle de milieux multifonctionnels.

Les activités minières constituent dans certaines régions jusqu'à 40 p. 100 de l'activité économique des communautés rurales, mais on parle d'environ 5 p. 100 sur la base du Québec. Et évidemment, ces chiffres-là sont ceux que Solidarité rurale du Québec maîtrise, mais il est permis de croire que ce ne serait pas très différent au Canada. Les proportions seraient probablement semblables. On a produit, en 2010, un avis qui parlait de l'occupation et de la vitalité des territoires où on disait qu'il faut habiter nos territoires et les desservir. Ce n'est pas seulement en termes de services publics, mais également en termes de services privés. Il faut les développer, donc miser sur les atouts et ressources qu'on retrouve dans chacun de ces territoires et il faut se les approprier, notamment sur le plan culturel et patrimonial et vivre dans les milieux.

Pour le rapport de 2001, c'est à ce moment-là qu'avait été proposée, par Solidarité rurale du Québec, une première politique fédérale de la ruralité.

As far as tools go, I will talk about the experience we have had with the Quebec rural policy. It focusses on three main aspects.

The first aspect is a vision of the importance of rural areas and their contribution to Quebec's prosperity. That vision stems from the development of rural activities that take regional particularities and differences into account.

The second aspect is more concrete. Rural development practitioners stimulate communities and generate will, mobilization and energy that can be used by the communities for their own development. We think that communities have a duty to develop and that the state can provide them with guidance, support and tools. However, the main tool is a budget envelope, which represents a rural pact. So we are talking about funding provided to rural areas without any instructions or restrictions on how to use that money. They have the freedom to identify their main needs and to decide how to best utilize those funds. The rural pact is special because it calls on people to participate. So this is a way to help communities when it comes to the future, development, and the use of resources from their own environment. We want them to participate in the development of their own environment.

The last aspect has to do with supporting innovative activities, studies and research that support rural initiatives and community-based modulation of the state's involvement. Modulation of standards implies adapting standards based on the areas where the Quebec government's programs or policies will be applied. That is a concrete example of what a rural policy can do.

Senator Maltais: Thank you, Ms. Bolduc. I will give other senators an opportunity to ask questions.

[English]

Senator Eaton: You talked about several provinces being interested in what Quebec is doing in terms of developing Solidarité rurale du Québec. I believe you said Alberta, Nova Scotia, New Brunswick and Ontario.

The Chair: Manitoba, as well.

Senator Eaton: And Manitoba. Have you formed alliances? Do you have things in common?

For instance, I sit on another committee where I have learned about difficulties in accessing good health care and education opportunities. Have you formed alliances with other provinces to lobby the federal government, whether about taxation issues that might encourage people to stay in a smaller environment? Have

Quant aux leviers, je vais vous parler de l'expérience au Québec avec la politique nationale de la ruralité québécoise. Elle s'articule autour de trois axes principaux.

Le premier élément, c'est justement une vision de l'importance des territoires ruraux et de leur contribution à la prospérité du Québec, en conséquence d'une façon de réfléchir les interventions sur les territoires qui tiennent compte des particularités et des différences.

Deuxième élément, ce sont des moyens concrets. D'abord, des agents de développement ruraux qui animent les milieux et qui se font la courroie de transmission de la volonté, de la mobilisation et de l'énergie que les milieux peuvent déployer pour leur propre développement. On pense que le devoir de se développer appartient aux milieux et que l'État peut accompagner ou soutenir par des leviers. Le principal levier est toutefois une enveloppe budgétaire qui est un pacte rural, donc des sommes d'argent qui sont remises aux milieux ruraux sans qu'on leur dise de quelle façon utiliser lesdites sommes. On leur laisse le loisir de déterminer quels sont leurs principaux besoins et de quelle façon ils utiliseront au mieux ces sommes. Et le pacte rural, dans sa particularité, interpelle les citoyens. C'est donc une mise en marche des communautés dans l'avenir, dans le développement, dans le déploiement des ressources de leur propre milieu. C'est important parce qu'on veut sortir les citoyens d'une position d'attentisme. On veut qu'ils soient actifs dans le développement de leur propre milieu.

Le dernier axe porte sur des actions de soutien à des activités innovatrices, des études et de la recherche qui soutiennent les initiatives rurales et sur la modulation des interventions de l'État selon les milieux. Moduler les normes, cela veut dire adapter les normes en fonction des milieux où on va appliquer des programmes ou des politiques de l'État québécois. C'est un levier réel, concret, de ce que peut faire une politique de la ruralité.

Le sénateur Maltais : Merci, madame Bolduc, je vais laisser la chance aux autres sénateurs de poser des questions.

[Traduction]

La sénatrice Eaton : Vous avez dit que plusieurs provinces s'intéressent à ce que fait Solidarité rurale du Québec sur le plan du développement. Je crois que vous avez dit qu'il s'agissait de l'Alberta, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario.

Le président : Du Manitoba, également.

La sénatrice Eaton : Et du Manitoba. Avez-vous forgé des alliances avec elles? Avez-vous des choses en commun?

Par exemple, je siége à un autre comité, où j'ai pris connaissance des difficultés qu'éprouvent les gens des régions rurales sur le plan de l'accès aux soins de santé et à l'éducation. Avez-vous formé des alliances avec d'autres provinces dans le but de faire des pressions auprès du gouvernement fédéral et de lui

you looked at what health care facilities you can adapt rather than build a big hospital? What have you done together, if anything?

[Translation]

Ms. Bolduc: These are not official alliances. The alliance we have created is not comprehensive, as we are rather talking about collaborations among provinces. Those collaborations help facilitate the analysis of rural issues. However, we have not agreed to lobby on behalf of other provinces because, on the one hand, we are not there yet in the discussions and, on the other hand, we think it is important for those who reach out to us to develop a framework that helps them highlight their own rural life — including the differences and characteristics.

For instance, we are working closely with Nova Scotia to help the province implement a framework that reflects its own identity, but that is based on values similar to those Solidarité rurale du Québec promotes. We are exchanging information and collaborating with Ontario and New Brunswick. For instance, we are exchanging documents or information, and we are participating in congresses and seminars, where we discuss, present and promote different ways of doing things.

We went to Alberta to demonstrate what an organization like Solidarité rurale can do. While we were there, people contacted us — especially since the spring — to complain about the employment insurance reform and to tell us how much people feel isolated. In Quebec, Solidarité rurale is a coalition force — a force that has brought together people facing various challenges and issues.

So the collaborations vary greatly from one community to another, but we are very open. We agree to work with people whenever we are asked to do so. We think rural life is essential to a nation, and we think that rural communities are unique. They are important, they are all different and they must invest in those differences.

However, we have not agreed to lobby for the whole country, as not everyone has asked Solidarité rurale to do so and, consequently, we would not feel justified in speaking on behalf of all Canadian rural communities at this time.

Senator Rivard: As a Quebecker, I am proud to hear your wonderful presentation. I believe that Solidarité rurale du Québec is in good hands, and I hope you can continue with your good work.

In your industry, beyond the funding issues, the erratic climate conditions from year to year and the ever-growing competition from foreign markets — be it from other provinces or other countries — how do you handle the pressure exerted by urban

proposer, entre autres, des solutions sur le plan fiscal qui pourraient encourager les gens à demeurer dans des petites collectivités? Avez-vous essayé de voir quels établissements de soins de santé pourraient être adaptés au lieu de construire un grand hôpital? Qu'avez-vous fait conjointement, le cas échéant?

[Français]

Mme Bolduc : Effectivement, ce ne sont pas des alliances formelles. L'alliance qu'on a créée, ce n'est pas une alliance globale, mais ce sont des collaborations de l'un à l'autre. Ces collaborations nous permettent de faciliter l'analyse des problématiques rurales. Cependant, on n'a pas accepté de jouer le rôle de lobby pour les autres provinces. D'une part, parce qu'on n'est pas rendu là dans les discussions, d'autre part, parce qu'on estime important que les gens qui nous interpellent se donnent eux-mêmes une structure qui permet de mettre en valeur leur propre ruralité, les différences et les caractéristiques qu'elles présentent.

Par exemple, on collabore étroitement avec la Nouvelle-Écosse pour qu'elle puisse mettre de l'avant une structure qui lui ressemble, mais qui repose sur des valeurs similaires à celles portées par Solidarité rurale du Québec. Avec l'Ontario, avec le Nouveau-Brunswick, on est au niveau des échanges et des collaborations, par exemple échange de documents ou échange d'informations et participation à des congrès, des colloques, pour parler, exprimer et promouvoir des façons de faire différentes.

Avec le Manitoba, on a été présents chez eux pour démontrer ce que pouvait faire une organisation comme Solidarité rurale, alors qu'en Alberta, les gens nous ont contactés, particulièrement depuis le printemps, pour manifester leur désarroi face à la réforme de l'assurance-emploi et nous dire à quel point les gens se sentent isolés. Au Québec, Solidarité rurale est une force de coalition, une force qui a rassemblé les gens avec les différents défis et enjeux qu'ils rencontraient.

Donc les collaborations sont très différentes d'une collectivité à l'autre, mais on est très ouvert. À toutes les fois qu'on est interpellé, on accepte de collaborer avec les gens. On trouve que la ruralité est essentielle à une nation, et on trouve que les ruralités, parce que c'est de ça dont il est question, ont une qualité propre; elles sont importantes, elles sont toutes différentes et elles doivent miser sur ces différences.

Cependant, on n'a pas accepté d'agir comme lobby unique, d'abord parce que tout le monde ne l'a pas demandé à Solidarité rurale et, en conséquence, on ne se sentirait pas légitime de parler au nom de l'ensemble de la ruralité canadienne à ce moment-ci.

Le sénateur Rivard : En tant que Québécois, je suis très fier d'entendre la belle présentation que vous avez faite. Je crois que Solidarité rurale du Québec est entre bonnes mains avec vous, et je vous souhaite de continuer votre beau travail.

Pour votre industrie, maintenant, au-delà des problèmes de financement, des aléas du climat qui sont souvent changeants d'une année à l'autre, de la compétition toujours accrue des marchés étrangers, que ce soit les autres provinces, les autres pays,

developers, who are always looking to expand urban areas to the detriment of the rural environment? Do you think that the Commission de la protection du territoire agricole du Québec is still just as objective, or do you think it has too much of a tendency to give in to pressure? That pressure often comes from municipal mayors who think it is better to for their communities to have urban residential — sometimes industrial — development, to the detriment of agricultural land.

Ms. Bolduc: That is a particularly interesting question. We may sometimes criticize the actions of the Commission de protection du territoire et des activités agricoles, but I think that we must nevertheless recognize that, without that organization, we would have lost much more rural and agricultural lands than we have lost over the past few years.

That being said, we encourage the organization to make its actions stronger and tougher. If some of Quebec's agricultural areas were used for urban development, they would not be replaced anywhere in Quebec — and sometimes in Canada. We would not find their equivalent in terms of soil quality for agriculture and in terms of climate needed for agricultural activity. We want that commission to be much tougher in certain sectors and to have some modulation. So we want it to be open to different ways of doing things — different agricultural models — in other areas of Quebec.

In any case, an organization like the Commission de la protection du territoire agricole is not only very legitimate in its existence and action, but — despite the criticisms we may direct at it — it has turned out to be very effective over the years. Could its performance be improved? I think so. Is this tool still relevant? I think so, as well.

Senator Rivard: To your knowledge, do any other Canadian provinces have organizations like the Commission de la protection du territoire agricole? If not, do you think they would benefit from creating a similar regulatory organization?

Ms. Bolduc: I have no information on what is happening in other Canadian provinces. However, southern Ontario has created what is referred to as the “green belt” in the area of urban development. That initiative's purpose is to protect agricultural production areas with a very high potential — especially in grape growing and fruit production. They have also implemented mechanisms to protect those areas — not only from urban sprawl, but also from highways and other structures — and to maintain a healthy environment.

British Columbia has implemented similar measures — though I cannot describe them in detail — that supports agricultural land protection methods.

I am sorry I cannot give you any other examples. These initiatives are not backed by any legislation such as the official law the Commission de la protection du territoire agricole benefits

comment prenez-vous la pression des développeurs urbains qui sont toujours prêts à vouloir augmenter le milieu urbain au détriment du milieu rural? Croyez-vous que la Commission de protection du territoire agricole du Québec est encore aussi objective ou pensez-vous qu'elle a trop tendance à accepter des pressions, souvent des maires de municipalités qui trouvent plus intéressant pour eux d'avoir du développement urbain résidentiel, parfois industriel, au détriment du territoire agricole?

Mme Bolduc : La question est particulièrement intéressante. Effectivement, on peut parfois critiquer l'action de la Commission de protection du territoire et des activités agricoles, mais je pense qu'il faut reconnaître en tout état de cause que si elle n'avait pas existé, on aurait perdu énormément plus de territoire rural et agricole que ce qui a été perdu au fil des dernières années.

Cela dit, on invite cette action à devenir plus forte, plus sévère. Il y a des zones agricoles au Québec qui, si elles sont amputées pour servir du territoire urbain, elles ne seront pas remplacées nulle part ailleurs au Québec et parfois au Canada. On ne retrouvera pas leur équivalent en termes de qualité de sol pour l'agriculture et en termes de climat pour accompagner cette agriculture. On souhaite que cette commission soit beaucoup plus sévère dans certains secteurs et, par ailleurs, qu'elle ait une certaine modulation, donc une certaine ouverture à des façons de faire différentes, des modèles agricoles différents, dans d'autres zones du Québec.

En tout état de cause, une commission comme la Commission de protection du territoire agricole est non seulement très légitime dans son existence et son action, mais elle s'est avérée, malgré les critiques qu'on peut lui adresser, très efficace au fil des années. Est-ce qu'on peut améliorer son rendement? Je le pense. Est-ce que l'outil est toujours pertinent? Je le pense également.

Le sénateur Rivard : À votre connaissance, une commission comme la Commission de protection du territoire agricole existe-t-elle dans d'autres provinces canadiennes? Sinon, croyez-vous que les autres provinces auraient intérêt à créer une telle commission ou un organisme de réglementation comme celui-là?

Mme Bolduc : Je n'ai pas le répertoire de ce qui se passe dans d'autres provinces canadiennes. Par contre, dans le Sud de l'Ontario, ils ont créé, en matière d'aménagement urbain, ce qu'ils ont appelé la « ceinture verte », justement pour protéger les zones de production agricole à très fort potentiel, notamment le potentiel viticole et de culture de fruits. Ils se dotent également de mécanismes pour protéger ces zones, non seulement de l'étalement urbain mais des autoroutes et autres structures et pour maintenir une qualité importante au niveau de l'environnement.

En Colombie-Britannique, il existe également des mesures similaires, que je ne pourrais pas vous décrire en détail, qui soutiennent une certaine façon de protéger les territoires agricoles.

Je suis désolée de ne pas être en mesure de vous donner plus d'exemples. Ce ne sont pas des législations au sens où la Commission de la protection du territoire agricole bénéficie

from. However, there are some very noteworthy initiatives out there, such as the “green belt” in Ontario. That initiative is very interesting.

[English]

Senator Buth: Thank you very much for being here today and for your presentation.

I was interested in your comment about funding to communities without any strings attached, especially for them to develop what they need to do in the community. Is Quebec, as a province, involved in the partnership with the federal government on the community investment fund?

[Translation]

Ms. Bolduc: I could not provide an overly direct answer to that question. However, I can tell you that the federal government — through community business development corporations, which are set up in rural areas — does contribute to the effort. A comprehensive collaborative effort is being made by Quebec and the federal government in community development services. On a strictly local level, services in each community are highly interrelated. In some regions of Quebec — such as the Témiscamingue, where the Société du développement du Témiscamingue has been created, where both the federal and provincial governments are involved, and where local development centers, CLDs, are set up in a single infrastructure — the same point of service is used for both government levels.

I think that Quebec and Ottawa do collaborate on a general level when it comes to that type of support. However, the collaboration on the ground, in rural communities, areas and regions, is very important between the two levels. Rural areas, CLDs and development organizations — including community development corporations — should make an effort to collaborate.

In addition, the Quebec English-language counterparts of community development corporations, CDECs, work very closely with Solidarité rurale to provide support to rural communities and help advance rural issues.

The Chair: Ms. Bolduc, thank you for your presentation. Should you wish to share any additional information, feel free to submit it to the clerk.

(The committee continued in camera.)

d’une loi formelle. Cependant il y a des initiatives très intéressantes, comme « la ceinture verte » en Ontario; ce qu’ils ont fait est franchement intéressant.

[Traduction]

La sénatrice Buth : Merci beaucoup de votre présence et de votre exposé.

J’ai trouvé intéressant que vous ayez parlé de l’importance de financer les collectivités sans aucune obligation en contrepartie, surtout pour les aider à mettre en place ce dont elles ont besoin. Est-ce que le Québec travaille en partenariat avec le gouvernement fédéral au chapitre du fonds d’investissement communautaire?

[Français]

Mme Bolduc : Je ne pourrais pas répondre très directement à la question. Par contre, je peux vous dire que le gouvernement fédéral, par le biais des sociétés d’aide au développement des collectivités, qui sont, pour la plupart, établies dans des milieux ruraux, intervient et il y a une collaboration qui est globale, entre le Québec et le fédéral, sur la question des services d’aide au développement des collectivités. Sur le plan très local, dans chacun des milieux, les services sont très collaborateurs les uns avec les autres. Il y a même des régions au Québec — le Témiscamingue, par exemple — qui ont créé la Société du développement du Témiscamingue où l’intervention fédérale et l’intervention provinciale, les centres locaux de développements (CLD) sont installés dans une même infrastructure et c’est une même porte d’entrée qui sert les deux instances.

La collaboration est générale, je pense, entre le Québec et Ottawa, pour ces soutiens, mais la collaboration sur le terrain, dans les collectivités rurales, dans les milieux, dans les régions, est très importante entre les deux instances, entre les milieux ruraux, les CLD et les instances de développement et avec les sociétés d’aide au développement des collectivités.

D’ailleurs, le pendant anglophone au Québec des sociétés d’aide aux collectivités, les CDEC, Solidarité rurale est très proche, travaille de façon très étroite avec ces gens justement pour le soutien aux collectivités rurales et pour le soutien et l’avancement des dossiers ruraux.

Le président : Madame Bolduc, je vous remercie de votre présentation. Si, au fur et à mesure, vous vous rendez compte que vous voulez partager de l’information additionnelle, n’hésitez pas à en faire part au greffier.

(La séance se poursuit à huis clos)

WITNESSES

Thursday, June 13, 2013

Ontario Greenhouse Vegetable Growers:

George Gilvesy, General Manager.

Solidarité rurale du Québec:

Claire Bolduc, President.

TÉMOINS

Le jeudi 13 juin 2013

Les producteurs de légumes de serre de l'Ontario :

George Gilvesy, directeur général.

Solidarité rurale du Québec :

Claire Bolduc, présidente.